

Ce bulletin est publié à titre documentaire et objectif.  
Les articles traduisent l'opinion de leurs auteurs, sans engager celle de la Banque.

**SOMMAIRE :** L'augmentation du pouvoir d'achat et des débouchés, par M. Fernand Baudhuin. — Les fabrications nouvelles en Belgique avant et depuis la crise mondiale. — Chronique : Conférences anglo-japonaises dans l'industrie du coton. Des statistiques mensuelles de la production d'électricité en Belgique. — Statistiques.

## L'AUGMENTATION DU POUVOIR D'ACHAT ET DES DÉBOUCHÉS

par M. Fernand Baudhuin,

Professeur à l'Université de Louvain.

### I

Le problème des débouchés, qui hante aujourd'hui tous les producteurs, est intimement lié à celui du pouvoir d'achat. Dans tous les domaines, les aspirants-consommateurs ne manquent pas, mais ils sont dépourvus des moyens qui leur permettraient d'acquérir les produits dont nous sommes encombrés. On l'a dit, des millions de gens vont nu-pieds, alors que les stocks de cuirs sont énormes et que des ouvriers réduits au chômage n'attendent qu'un signe pour les mettre en œuvre et fabriquer des chaussures. Le mécanisme économique paraît intact, prêt à fonctionner; et pourtant il se refuse à le faire, sans motif apparent.

Que faut-il donc pour que le pouvoir d'achat redevenue suffisant et permette d'écouler tout ce que l'appareil de la production ne demande qu'à mettre à la disposition de l'humanité? Examinons aujourd'hui ce problème qui nous force à entrer dans les théories explicatives des crises.

Ces théories, nous le dirons dès l'abord, prêtent toutes le flanc à la critique; aucune n'est parfaitement convaincante, et l'on a l'impression que plusieurs d'entre elles pourraient bien être vraies à la fois, du moins en certains de leurs éléments. De cette montagne d'hypothèses ou même d'incertitudes, deux idées cependant se détachent, croyons-nous, en ce sens que leur fausseté nous paraît évidente. La première, c'est la théorie qui place une surproduction générale à l'origine de la crise : nous aurions trop ou

trop bien travaillé. Il ne peut être question de cela. A la base de la crise se trouve non pas un déséquilibre entre l'offre et la demande totales, mais un manque d'équilibre entre les différentes branches de la production.

La deuxième théorie que nous croyons pouvoir rejeter d'une façon décidée, c'est celle qui voit dans la crise la conséquence d'une mauvaise répartition générale du revenu. Les débouchés seraient insuffisants, nous dit-on, parce que la classe ouvrière n'enlève pas une quotité adéquate du produit global de l'activité économique. Nous croyions cette explication des crises pratiquement abandonnée quand nous l'avons retrouvée chez un certain nombre de bons esprits.

Deux raisons, l'une théorique, l'autre pratique, nous font dire que cette explication nous paraît entièrement infondée. Nous ne nous prononcerons pas ici sur la question de savoir si au point de vue humanitaire ou social, la part des salaires est trop ou trop peu considérable; notre opinion est qu'elle doit atteindre le maximum compatible avec le bon fonctionnement de la machine économique. Mais ceci est en dehors de la question. Nous dirons seulement que si l'ouvrier se voit privé d'une partie de son pouvoir d'achat, une autre classe en bénéficie. On dira que cette classe économise davantage, qu'elle n'offre donc pas les mêmes débouchés. Mais ce n'est là qu'apparence, car celui qui épargne consomme autant qu'un autre, sauf le cas tout exceptionnel d'une épargne qui

prend la forme d'une thésaurisation d'or. Si celui qui épargne bâtit une maison, il fournit un débouché à toute l'industrie de la construction; s'il garde son argent en banque, il permet à celle-ci de prêter des capitaux aux commerçants qui pourront constituer leur stock et remettre plus de commandes; s'il achète des valeurs mobilières, il permet à la société émettrice ou à l'Etat de dépenser à leur tour, c'est-à-dire d'acheter des matériaux ou d'utiliser de la main-d'œuvre. Quel que soit le détour, on arrive donc à ce résultat. Nous croyons pouvoir conclure, sous la réserve exprimée au paragraphe suivant, que le volume global des débouchés est indépendant de la répartition du produit de l'activité économique. Concédonc cependant qu'en cas de crise aiguë de confiance, ce mécanisme peut ne pas jouer parfaitement.

Nous n'irons cependant pas jusqu'à dire que des modifications dans la répartition soient choses indifférentes au point de vue des crises. Celles-ci, d'après nous, viennent d'un manque d'harmonie entre les différentes branches de la production; or, ce manque d'harmonie peut être causé par des changements dans la consommation, comme par des changements dans la production. Mais ceci est vrai quel que soit le sens dans lequel la répartition se modifie; et ceci est vrai quel que soit le niveau initial des salaires.

Pour donner un exemple des répercussions imprévues que peut avoir l'augmentation des salaires, citons le cas du pain. Le relèvement du niveau de vie des classes laborieuses a pour résultat de diminuer la consommation de pain, au profit de celle d'aliments d'origine animale. Voilà donc un produit de grande consommation dont les débouchés diminuent avec l'augmentation des salaires. Et ceci fut une des causes de la crise agricole et de la crise générale.

A côté de cette raison théorique, en voici une autre, de fait. Si la sous-consommation ouvrière est réellement à l'origine des crises, qu'elle soit permanente ou chronique, elle doit apparaître avec une netteté particulière à la veille de l'explosion de cette crise. Or, c'est tout le contraire qui se constate; la part du salaire augmente avec la prospérité.

Nous savons qu'on l'a contesté, en se basant sur la comparaison des index et des salaires. Ceci conduit directement à la conclusion paradoxale que le sort de l'ouvrier s'aggrave avec la prospérité et s'améliore avec la crise. La vérité éclate aux yeux: le salaire réel, c'est-à-dire le pouvoir d'achat de l'ouvrier, est en notable augmentation quand éclate la crise.

La comparaison de l'index et des salaires, telle qu'on la présente souvent, est faussée par le fait que l'index considéré est ordinairement celui des prix de gros, et pratiquement celui des matières premières et des produits mi-fabriqués. Si l'on se base sur l'index des prix de détail, ou, mieux, sur celui du coût de la vie, le résultat est tout différent. A cela s'ajoute que durant la prospérité, les salaires d'appoint fournissent à la classe ouvrière un complément très appréciable de ressources: heures supplémentaires, travaux occasionnels, rémunérations des femmes, etc., y contribuent.

Les choses semblent se passer comme ceci, au cours des phases favorables du cycle économique. Tout au début de l'essor, la part des bénéfiques croît quelque peu, au détriment de celle du salaire. Il en résulte un attrait pour les capitaux, qui viennent s'investir en masse. Après quelque temps, la demande de matières premières et de main-d'œuvre a fait monter les prix et les salaires. La part de ces derniers augmente, au détriment des bénéfiques; les prix de revient se relèvent, se rapprochent des prix de vente, qu'ils dépassent finalement. La crise éclate alors: les chefs d'entreprise, en présence des résultats déficitaires qui s'annoncent, cessent d'étendre leurs affaires et freinent la production. C'est la crise.

Ceci est conforme à l'explication que M. Jean Lescure donne des crises. Sans aller plus loin, observons que cette théorie est diamétralement opposée à celle de l'insuffisance de pouvoir d'achat de la classe ouvrière. Car si à la veille de la crise les prix de revient rejoignent les prix de vente, c'est évidemment par suite surtout de l'augmentation des salaires. Dans le coût total de la production industrielle, on peut estimer que la rémunération du travail manuel et intellectuel représente les trois quarts; le dernier quart couvre les impôts indirects, les charges fixes des capitaux et la rente foncière. En temps de prospérité, les impôts indirects sont plus légers; en Belgique, la taxe de transmission, qui avait été à 2 p. c., était descendue à 1 p. c. à la veille de la crise. Ceci constitue une compensation au moins partielle en face de l'alourdissement des charges fixes de capitaux et de la rente foncière. Nous pouvons donc dire que ce qui alourdit les prix de revient à la veille de la crise, c'est principalement l'augmentation de la part des salaires.

## II

Les considérations qui précèdent peuvent-elles être vérifiées par un examen attentif des statistiques? Celles-ci doivent être maniées avec précaution et même avec scepticisme; elles sont fournies par l'administration fiscale, qui ne connaît pas tout; de plus, la législation et les bases de taxation changent fréquemment. Ces réserves nous empêchent de conclure trop formellement; nous pouvons néanmoins déclarer que les chiffres ne confirment pas la thèse de la sous-consommation, et qu'ils plaident plutôt contre elle.

Voici tout d'abord le tableau des déclarations de revenus (à l'exclusion des plus-values boursières) aux Etats-Unis:

### Revenus totaux soumis à l'income-tax aux Etats-Unis.

	1925 millions (doll.)		1928 millions (doll.)	
Salaires.....	9.742	43,6 %	10.862	45 %
Affaires et participations.....	5.516	24,7 %	5.174	21,4 %
Dividendes, intérêts, etc.....	5.611	25,1 %	6.980	28,8 %
Loyers.....	1.471	6,6 %	1.165	4,8 %
TOTAUX...	22.340	100 %	24.181	100 %

Signalons encore que de 1925 à 1928, des exemptions avaient été accordées aux petits revenus, de sorte qu'en dépit de la progression rapide de la population active, le nombre des déclarants était en régression. N'était cette particularité, la statistique eût été plus favorable aux salaires en 1928. Quoi qu'il en soit, il est difficile de prétendre que cette statistique est en faveur de la théorie que nous combattons.

En ce qui concerne la Belgique, les conséquences lointaines de la dépréciation monétaire, puis de la stabilisation, constituent une nouvelle source d'incertitude. Les statistiques plaident cependant contre la thèse de la sous-consommation ouvrière, et nous les apporterons comme un commencement de preuve supplémentaire.

Voici, d'après les données du Service des Etudes économiques de la Banque Nationale (1); la comparaison des dividendes distribués et des taux des salaires.

#### Dividendes et salaires en Belgique.

	Dividendes		Salaires
	Totaux	Index	Index
	(millions)		
1925.....	1.780	100	100
1927.....	2.400	135	141
1928.....	2.900	163	154
1929.....	3.780	195	196

Cette comparaison est moins probante que ne le serait la confrontation rigoureuse du montant des dividendes, et du *montant* des salaires, au lieu de l'index. Le montant a augmenté plus fortement, par suite de l'accroissement de l'effectif de la classe ouvrière.

Les différentes estimations que nous avons faites du revenu national et des salaires confirment cette thèse. En 1925, les salaires ont dû s'élever à 12 milliards (*La Stabilisation*, p. 235); en 1927, ils atteignirent 20 milliards (*La Belgique après le Centenaire*, p. 126). Pour 1929 et 1930, il semble que l'on puisse les évaluer à 27 milliards, ce qui les place à l'index 224. Ces chiffres demeurent naturellement plus ou moins hypothétiques, et ils seraient peu convaincants s'ils n'étaient joints aux autres éléments de preuve.

Il reste vrai que l'augmentation des bénéfices au début de l'essor est la cause de la sur-capitalisation qui se produit ensuite. Nous l'avons dit, cette augmentation des profits est l'appât, qui attire tous les capitaux et détermine le « boom ». En ce sens, à un moment précis, il y a augmentation de la quotité allant au capital; mais ceci ne survient qu'à cause du déséquilibre en sens contraire qui s'était produit antérieurement. La part du capital étant alors trop faible,

l'esprit d'entreprise n'a plus trouvé d'aliment, ce qui a préparé une insuffisance dans l'offre des produits, d'où la hausse des prix et des profits.

Comme on le voit, il n'est pas question d'une exagération permanente des profits, mais d'une alternance de phases positives ou négatives autour de ce qui pourrait être regardé comme le niveau normal. D'autre part, l'augmentation de la part attribuée au capital n'est pas cause de sous-consommation; elle détermine simplement le sur-équipement dans certaines branches, qui désorganisera la production et provoquera la crise, ou plutôt sera l'un des facteurs d'où naîtra cette crise. Encore le sur-équipement n'est-il pas financé directement par les profits accrus. Nous l'avons dit, cet accroissement attire les capitaux que forment toutes les classes de la société, et dont l'origine est surtout professionnelle, comme il a été démontré; il est en somme l'excitateur, mais non la cause directe, de ce phénomène.

### III

L'idée que nous venons de combattre est à la base, semble-t-il, d'un certain nombre de mesures qui furent prises aux Etats-Unis par le Président Roosevelt. Certaines de ses déclarations, de même que plusieurs de celles de ses conseillers, s'inspirent nettement de cette théorie. Un écrivain français qui, chose rare, est très averti de toutes les questions économiques, M. André Maurois, rapporte dans « Chantiers américains », les propos suivants du Général Johnson, où le chef de la NIRA développe la théorie de la sous-consommation ouvrière sous sa forme la plus simpliste :

« Nous avons eu une longue période de prospérité, mais cette prospérité n'a pas été suffisamment répartie parmi la masse des petites gens. Une trop grande partie des profits a servi à construire de nouvelles usines, trop peu à rétribuer ceux qui auraient pu acheter les produits des usines déjà existantes. Parce qu'un homme a un million de dollars, il ne consomme pas beaucoup plus qu'un homme qui a mille dollars. »

C'est sous l'empire de ces idées que fut inaugurée, au cours de l'été 1933, la politique industrielle dont le « Blanket Code » constitua la pièce maîtresse.

Le « Blanket Code », code général promulgué à la fin de juillet, comportait tout d'abord une réduction du temps de travail, de façon à répartir le travail disponible. Ceci est en dehors de nos préoccupations actuelles, et dans les circonstances présentes, peut apparaître comme recommandable. Mais en même temps, on prescrivit de relever les salaires horaires, de façon à augmenter le pouvoir d'achat des masses. Conjointement, on annonçait une campagne « Buy Now », qui devait inciter à utiliser le public à user du pouvoir d'achat ainsi répandu.

Nous n'avons pas à examiner ici quelles furent les étapes du programme Roosevelt, ni même d'établir par le détail les résultats obtenus. Bornons-nous à constater que l'échec a été indéniable sur ce point précis. Les grands magasins ont à peine atteint, au dernier trimestre de 1933, le chiffre d'affaires de la même période de l'année précédente, bien que dans

(1) Le chiffre des dividendes distribués en 1925 est emprunté par nous à une statistique du Ministère des Finances.

l'intervalle les prix aient fortement augmenté. En volume donc, la déficience fut très sensible. Seuls, les magasins vendant par correspondance ont eu des résultats meilleurs, par suite de l'amélioration survenue dans l'agriculture, qui bénéficie de la hausse des prix due à la dépréciation du dollar.

Nous nous bornerons à expliquer les raisons de cet échec, qui d'après nous, devait être considéré comme inéluctable dès le début.

Les Américains ont été fort surpris de constater que les prix montaient aussi vite, sinon plus, que les rémunérations. Augmentant les salaires, ils devaient s'attendre à l'augmentation parallèle des prix, puisque le salaire, direct ou indirect, représente les trois quarts des prix de revient industriels. Qu'on ne nous oppose pas sur ce point des enquêtes, du reste bien faites, comme celle de M. H. Cohn (1), qui a calculé l'intervention du salaire dans le coût de la production, et aboutit à des pourcentages sensiblement moins élevés. Mais comme M. H. Cohn l'a fait observer, ses conclusions ne concernent que les salaires directs, à l'exclusion des salaires incorporés dans les matières premières, et dans les frais généraux de la production. Nous estimons qu'en comprenant ces salaires indirects, on doit arriver aux 75 p. c. que nous venons d'indiquer.

Du moins, le Gouvernement américain pouvait-il espérer que le dernier quart (non constitué par les salaires, et contenant notamment les charges fixes des capitaux) n'allait pas augmenter, et qu'ainsi la hausse des prix serait moindre que celles des salaires, à concurrence de 25 p. c. ? Théoriquement, cet espoir était peut-être raisonnable. Mais le Président Roosevelt visait plusieurs objectifs à la fois. Il poursuivait notamment le relèvement des prix des matières premières et spécialement des produits agricoles. Ceci révélait une cause de hausse du coût de la vie qui, pour autant qu'elle ne venait pas des salaires indirects, vint s'ajouter à celle que nous venons de signaler. Ainsi donc, au total, le débouché que représente la classe ouvrière ne permettait pas d'acheter, en volume, plus de marchandises qu'auparavant. Chose plus grave, d'autres classes de la société, n'ayant pas pu bénéficier de l'augmentation des rémunérations, ont vu leur pouvoir d'achat diminuer. Ceci neutralisait, en tout ou en partie, l'effet bienfaisant que pouvait avoir sur le revenu des cultivateurs l'augmentation des produits agricoles.

(1) Une enquête sur la proportion de main-d'œuvre dans les diverses industries belges, par H. Cohn. Editions du C. C. I., 33, rue Ducale, Bruxelles.

Tout cela, dira-t-on, n'est qu'hypothèse. Nullement, c'est la seule explication que nous voyons à l'échec du Président Roosevelt dans sa tentative d'augmenter le pouvoir d'achat du pays. Il faut conclure que ce pouvoir d'achat se moque des interventions gouvernementales de ce genre. Le pouvoir d'achat se crée en produisant, à condition que l'utilité finale soit adéquate; ainsi naissent des salaires et des profits égaux à la valeur produite. L'équilibre entre la production et la consommation demeure ce qu'il était antérieurement, comme cela s'est passé tout le long du XIX<sup>e</sup> siècle, puisqu'une production sans cesse accrue, a toujours été écoulée.

Le pouvoir d'achat diminue quand la production s'amplifie dans une direction où les débouchés sont limités. Le fabricant du dernier cercueil produit en surnombre n'a pas augmenté le pouvoir d'achat de la collectivité; il l'a même réduit, car on ne retrouvera jamais la valeur incorporée dans ce cercueil, autrement dit le pouvoir d'achat dépensé pour sa construction. Par contre, le pouvoir d'achat augmente quand le produit fabriqué a une utilité finale sociale éminente, quand sa valeur effective dépasse notablement celle qui a été consommée pour l'obtenir.

Cette théorie, on le voit, rejoint celle qui place à l'origine de la crise une surproduction éclatant dans des branches à débouchés limités. La reprise, par contre, vient quand l'ensemble de la production s'est adaptée aux débouchés réels qui se trouvent momentanément devant elle.

... Il est bien possible qu'en agissant comme ils l'ont fait en ce qui concerne les salaires et le reste, le Président Roosevelt et ses conseillers aient eu d'autres objectifs en tête. La hausse des rémunérations était un moyen de pousser au relèvement des prix tant désiré en Amérique; si un jour le niveau des salaires devenait trop élevé, on aurait toujours la ressource de dévaluer un peu plus fortement le dollar. Peut-être aussi a-t-on voulu, en faisant prévoir le renchérissement des produits, donner aux affaires un stimulant qui, tout artificiel qu'il soit, contribuerait peut-être à relancer l'économie américaine.

Peut-être, mais tout cela est bien aléatoire, pour justifier la politique industrielle du gouvernement américain. Si du moins l'aventure a l'avantage de prouver expérimentalement la fausseté de l'idée simpliste du pouvoir d'achat, on y trouvera un enseignement qui aura son prix. Encore les faits économiques sont-ils si complexes, et d'une interprétation si difficile, qu'il est toujours malaisé de remonter aux causes.

## LES FABRICATIONS NOUVELLES EN BELGIQUE AVANT ET APRÈS LA CRISE MONDIALE

La vie industrielle est marquée par d'incessants perfectionnements techniques, dont le nombre et l'importance varient sous l'influence de très nombreux facteurs.

C'est ainsi que les découvertes de la science pure peuvent concentrer sur quelques années les applications industrielles des progrès récents de la physique, de la chimie, de la mécanique, etc. Il semble bien que l'évolution de la physique et de la chimie nous fait assister aujourd'hui à une seconde révolution industrielle qui, par les adaptations économiques et même sociales qu'elle entraîne, est une des causes du malaise profond et prolongé que nous connaissons actuellement.

A d'autres moments, le rythme de la recherche et de la découverte se ralentira et l'impulsion que la science donne à l'industrie en sera affaiblie. Mais il faut bien distinguer entre la découverte et l'invention. La première est d'ordre théorique et elle ne pénètre dans la pratique que par un cheminement plus ou moins lent; elle ne vise, à l'origine, à aucune amélioration technique et ne procède que du besoin de connaître.

L'invention, au contraire, est concrète dans ses buts, dès son origine : elle se propose de résoudre un problème pratique, de réaliser une économie de forces, etc.

La révolution industrielle a commencé par des inventions : celles qui ont introduit les machines dans la fabrication des textiles, qui, à l'origine, comportait seulement la très primitive roue hydraulique.

La machine à vapeur, la fabrication de l'acier dérivent, au contraire, de découvertes de physique et de chimie qui, à leur tour, ont donné naissance à des inventions et à des applications innombrables.

Découvertes et inventions ont, depuis un siècle et demi, un retentissement profond sur la vie économique. Ce sont elles qui, très souvent, éveillent l'esprit d'entreprise, lequel, à son tour, sollicite le marché des capitaux. D'où ces vagues, à fréquence variable mais pressée, dans les placements de capitaux frais, dans l'érection de nouvelles usines, etc. L'histoire des essors et des crises gagnerait sans doute beaucoup en précision à être étudiée à la lumière de l'histoire de la science et de la technique.

Le travail d'invention ne cesse pas : c'est qu'il est sollicité par la concurrence, qui, elle non plus, ne s'interrompt point. En temps de prospérité et d'abondance des capitaux, l'invention est activée par l'accélération même de la vie économique ainsi que

par l'élargissement du marché. En période de dépression, de baisse des prix et de consommation hésitante, l'invention est provoquée par la diminution du profit, la nécessité de comprimer le prix de revient, d'utiliser l'outillage, etc.

Dans le premier cas, l'invention est le plus souvent génératrice d'entreprises nouvelles, d'augmentations de capital, etc.; dans le second, elle tire parti de ce qui existe, elle consiste bien plutôt en une adaptation à des conditions nouvelles et difficiles.

Ces considérations d'ordre général tendent à montrer que l'évolution de la production industrielle ne s'arrête pas, si elle se ralentit parfois. Il se fait un travail incessant d'adaptation, de recherche de conditions meilleures, qui se manifeste aussi bien en période de dépression que durant un essor.

La découverte scientifique, du point de vue purement industriel, apparaît comme fortuite; l'invention ne l'est point, car elle répond à un besoin pratique évident : c'est de la différence de rythme entre le filage et le tissage à la main qu'est née la préoccupation de créer un métier à filer assurant l'approvisionnement régulier des tissages. Mais l'invention du filage mécanique a renversé le rythme, a mis les tissages en retard par rapport aux filatures et de ce déséquilibre a surgi la réalisation du métier à tisser.

\* \* \*

Dans ces conditions, il n'est pas sans intérêt de voir comment, en Belgique, les fabrications nouvelles se sont développées au cours d'une période d'essor et de grande abondance des capitaux, puis pendant la crise, sous l'influence de la perte des marchés extérieurs et de l'inactivité de l'outillage.

Les résultats auxquels nous a conduits une première enquête sont forcément incomplets. Nous avons à notre disposition les rapports de sociétés tels qu'ils sont résumés dans le *Recueil financier*, des indications fragmentaires tirées du *Bulletin* du Comité Central Industriel et, enfin, les renseignements émanant d'une enquête privée qui ne pouvait procéder que par coups de sonde. C'est dire que notre travail n'est ni complet, ni parfait. Mais tel qu'il est, il constitue cependant un recensement qui marque tout l'intérêt de ce genre de travaux et l'utilité qu'il y aurait à ce que des compléments nombreux y fussent apportés par les intéressés eux-mêmes.

Pour la facilité de l'exposé, nous avons divisé le travail en deux parties : 1° de la reconstruction natio-

nale entreprise dès 1919 à la fin de l'essor (1929); 2° de la crise à l'heure où ces lignes sont écrites. Il va de soi qu'aucune date précise ne peut être adoptée comme moment de renversement des tendances, la crise ayant commencé à des périodes différentes dans chaque industrie.

Souvent, il nous a été difficile de faire, dans les fabrications nouvelles, la part respective des découvertes, des inventions, de l'expansion coloniale, de l'imitation de l'étranger, de la pression des besoins nouveaux ou du désir de tirer parti d'une plus grande puissance d'achat des consommateurs. Dans bien des cas, deux ou plusieurs causes ont agi concurremment.

Il ne nous a pas été possible de faire entrer en ligne de compte les améliorations considérables de procédés techniques applicables à une fabrication existante et en modifiant fondamentalement l'allure : il nous aurait fallu entreprendre de véritables incurSIONS dans le domaine de l'ingénieur, alors que nous voulions simplement souligner les aspects économiques du problème.

\* \* \*

L'après-guerre est caractérisé, en Belgique, par une reconstruction intense, orientée vers l'augmentation des quantités et l'accroissement de la main-d'œuvre industrielle (drainage des ouvriers agricoles, emploi de main-d'œuvre étrangère), après le progrès technique massif des fabrications traditionnelles au lendemain de la guerre.

Cette période de forte production de fabricats traditionnels est caractérisée comme suit par M. De Leener : « Dans ses très grands traits, l'économie belge d'après-guerre ne se différencie guère de celle de l'avant-guerre. Cette affirmation ne surprendra pas, puisque les données essentielles constituant le déterminisme de l'industrie nationale ne se sont pas sensiblement modifiées... Dans certaines spécialités, de nouvelles usines ont été créées. Il en est ainsi dans l'industrie verrière, dans l'industrie textile, dans la fabrication des matériaux de construction. Cette multiplication s'explique par diverses raisons. Le grand besoin immédiat de matériaux de construction est la cause primordiale dans le cas des nouvelles entreprises créées pour se livrer à cette fabrication... Pour expliquer la reprise des anciennes activités, on doit tenir compte aussi des immobilisations considérables de capitaux qui ont obligé les entreprises intéressées à continuer dans la voie où elles s'étaient engagées avant la guerre. Tel est évidemment le cas de sociétés sidérurgiques possédant des minerais ou des parts d'intérêt dans des minières de fer de Lorraine... Dans le même ordre d'idées, nous noterons encore la disposition essentielle obligeant au emploi des indemnités accordées à titre de remplacement des indemnités de dommages de guerre. Une autre raison pour laquelle l'industrie belge s'est reconstituée telle qu'elle était en 1914, c'est qu'il a fallu aller vite pour profiter tout de suite des prix avantageux auxquels se vendaient les produits dans les premiers temps après l'armistice. On n'avait guère le temps de se retourner pour étudier et

pour essayer. Or, on ne se lance pas dans de nouvelles fabrications sans passer par une longue période infructueuse d'essais et de tâtonnements de toutes sortes... »

» Dans une large mesure, la structure industrielle de la Belgique devait être après la guerre ce qu'elle était autrefois parce que dans tout pays, les activités sont en rapport étroit avec les besoins mêmes de la population ».

Mais les usines ont été reconstruites avec une plus grande puissance de production, toutes les nouvelles installations ont été l'occasion de perfectionnements de l'outillage. « Ils eussent sans doute été longtemps retardés, si la nécessité ne s'était imposée de reconstituer de toutes pièces les usines détruites ou dévastées. »

Il convient de mentionner la mécanisation de certaines industries comme celle du verre à vitres.

Mais, écrivait M. De Leener en 1926, « on ne constate pas que l'industrie belge se soit qualifiée davantage. Si quelques spécialités industrielles marquent un progrès dans le sens de la qualification de l'industrie belge, encore aurait-on tort d'y voir l'indication d'un revirement véritable. Il est vrai, par exemple, qu'il existe actuellement en Belgique une industrie de la fabrication des lampes à incandescence signalant dans ce sens un progrès marqué; mais déjà avant la guerre, la même fabrication avait fait l'objet de tentatives restées infructueuses » (1).

Ces vues furent en grande partie confirmées par les résultats de l'*Enquête industrielle* de 1926, portant sur les établissements employant dix ouvriers au moins.

En effet, dans les « résultats d'ensemble » de ce travail, on peut lire : « L'enquête n'a pas révélé l'existence de nombreuses formes nouvelles d'activité industrielle.

» Toutefois, on peut citer comme nouvelles, les industries suivantes : construction de matériel d'aviation, fabrication de cobalt et dérivés, fabrication d'oxygène, fabrication de radium; fabrication de bas en soie artificielle, carrosserie pour autos, fabrication de disques pour phonographes ».

Comme on le voit, il s'agissait en ordre principal d'industries nées de la mise en valeur des mines du Congo, du développement rapide de moyens de transport nouveaux et de la demande accrue pour deux produits nouveaux de consommation populaire.

Mais il faut voir plus loin. A côté des industries nouvelles, il y a les fabrications nouvelles, entreprises par des industries existantes.

Seules des enquêtes directes peuvent nous apporter des indications que les données statistiques ne fournissent pas. Car si celles-ci nous montrent des accroissements étonnants de main-d'œuvre dans certaines industries (2) et notamment en électricité, dans la manufacture du caoutchouc, etc., elles ne nous per-

(1) GEORGES DE LEENER : « L'industrie », chap. IV, « La continuité avec l'industrie d'avant-guerre », in *La Belgique Restaurée*, Lamerain, 1926, p. 242.

(2) Cf. *Bulletin B. N. B.*, 1928, vol. II, no. 12, p. 441, « La concentration et les recensements industriels ».

mettent pas de conclure avec certitude que cette augmentation des effectifs ouvriers est la conséquence de fabrications nouvelles.

De même, les statistiques du marché des capitaux, et tout particulièrement de 1920 à 1926, sont inutilisables pour des renseignements de cet ordre. Dès lors, il nous a été indispensable de consulter pour cette période : le *Recueil financier* déjà cité; les différents fascicules de la *Situation économique de la Belgique* éditée primitivement par le Ministère des Affaires Economiques, puis par le Ministère des Affaires Etrangères, et dont nous avons repris la publication annuelle. Il a fallu faire également appel à des renseignements de source privée.

Nous commencerons par l'industrie métallurgique. En 1923, la Société Générale métallurgique d'Hoboken met en marche une fonderie d'étain et entreprend l'électrolyse du cuivre brut, fabrications nouvelles dans le pays. En 1925, on crée une usine à cobalt et on commence la production du radium. La fabrication des aciers spéciaux et notamment des aciers électriques est de plus en plus pratiquée dans le pays, qui acquiert ainsi une plus grande indépendance. En 1929, Cockerill entame la production de l'acier au manganèse. L'usinage de l'aluminium est entrepris dans le pays, en partie par des filiales du trust mondial de ce métal, en partie par des « outsiders ». En 1926, est inauguré dans le pays le raffinage de l'or et de l'argent. Dans la construction mécanique et métallique, on relève, en 1920, la fabrication de divers appareils de signalisation de chemins de fer, fabrication assurée par une industrie filiale de la Société Générale.

En 1922-1923, les Constructions électriques de Belgique entreprennent dans leurs usines de Gand la fabrication des turbines Ljungström. En 1924, sont implantées dans le pays la fabrication des câbles à très haute tension et celle des câbles téléphoniques à longue distance. En 1923, a été mise en marche la production d'appareils de radiophonie.

Mentionnons encore, sans pouvoir en préciser la date exacte, la fabrication de nouveaux types de matériel automobile spécifiquement colonial, utilisant des moteurs à huile lourde ou à gaz pauvre, et la fabrication de matériel d'aviation.

L'industrie chimique nous permet de récolter des informations plus nombreuses. En 1924, sont mises en marche la première usine belge fabriquant l'azote synthétique et la première usine de fabrication des huiles de graissage à Ertvelde. Nous voyons aussi les entreprises, dont la fusion constituera l'Union Chimique, introduire chez elles les productions nouvelles suivantes : sulfure de carbone, acide carbonique, tétrachlorure de carbone, phosphate désagrégé, sulfure de sodium, silicate de soude, couleurs, anhydride phtalique, anthraquinone. La synthèse de l'ammoniaque est réalisée par les procédés Claude, Cazale et Montecatini. La fabrication du lithopone, de la céruse chimique, du plomb extra pur, du sulfate d'alumine est également entrepris avec succès, de même que celle de

l'acide citrique par une filiale de la Raffinerie Tirlemontoise.

Si on rattache le traitement du bois et du caoutchouc aux industries chimiques, on peut mentionner, parmi les fabrications nouvelles de ce groupe : la pâte de bois, autrefois importée de l'étranger; le papier cellulose transparent; le papier cellulose armé (1927); une infinité d'articles nouveaux en caoutchouc, notamment les pneus, les souliers, les jouets, etc., qui ont vraiment recréé cette industrie, comme celle de la soie artificielle a été rénovée par la mise en application de nouveaux brevets.

Dans les industries du bâtiment, mentionnons des applications nouvelles du fibro-ciment, employé dans la fabrication des tuiles faitières, des plaques de revêtement, des tuyaux, récipients, etc., et même en combinaison avec le bois contre-plaqué. Citons enfin la mise en œuvre de nouveaux procédés industriels d'imprégnation des bois.

De même les verreries ont entrepris la fabrication des cristalleries de laboratoire, des verres de sûreté, des verres inébréchables, des verres résistant à la chaleur; des brevets étrangers pour la fabrication en série des portes, des châssis de fenêtre, etc., ont été mis en exploitation par des usines belges.

Nos recherches n'ont pas été très fructueuses dans le domaine des biens de consommation. Cependant, elles n'ont pas été stériles. Des réfugiés des Etats de l'Europe orientale et de la Russie ont introduit après l'armistice l'industrie des cuirs fins et la préparation des fourrures. Bruxelles est ainsi devenu un centre important de la maroquinerie. L'exploitation plus rationnelle des vergers a fait naître la fabrication des vins de fruits. De nombreux industriels belges ont entrepris de faire la concurrence à des produits alimentaires étrangers : pickles, poisson en boîtes, poisson fumé, viandes préparées, fromages (1), etc.

Enfin, mentionnons l'essor de l'aviculture, qui a permis aux élevages belges de ravitailler en œufs le marché intérieur et d'entreprendre avec succès une exportation très active.

\* \* \*

Des indications qui précèdent, on voit donc que, malgré la prédominance de la situation décrite par M. De Leener en 1925, l'industrie belge a développé son effort vers la qualification et vers la satisfaction plus complète des besoins de la population, en même temps que les progrès de la chimie et de la physique permettaient d'édifier des entreprises géantes s'occupant de fabrications entièrement nouvelles.

\* \* \*

Nous voici dans la période de dépression qui suit la crise. Comment va réagir l'industrie devant la perte de ses débouchés extérieurs, si importants pour la production belge, comment va-t-elle se comporter à l'endroit du marché intérieur, où la consommation se

(1) Cf. « L'évolution de l'industrie du fromage en Belgique », *Bulletin B. N. B.*, 1933, vol. II, no 2, p. 46.

maintient relativement bien mais où, en même temps, la production étrangère cherche à s'introduire ?

C'est cette évolution que nous allons nous efforcer de saisir par les exemples que nous avons pu recueillir. Pour la commodité de l'exposé, nous avons condensé par industries les résultats de notre enquête.

#### MÉTALLURGIE ET CONSTRUCTION MÉTALLIQUE (1).

Le mouvement qui portait l'industrie métallurgique belge vers la fabrication des aciers spéciaux s'est accentué sous l'influence de la crise : aciers électrolytiques, aciers à basse teneur de carbone, aciers extra-durs, aciers réfractaires pour températures de 600 à 1.200°, aciers inoxydables de décoration, aciers pour pression et surchauffe, aciers extra-tenaces, aciers résistant aux chocs, à l'usure par frottement (Acieries de Haine-Saint-Pierre et Lesquin, Union des Acieries, Etablissements Jadot frères, Ougrée-Marihaye, Arbed du Luxembourg, etc.). Mentionnons encore la production des fontes anti-acides et réfractaires.

Dans les ateliers de construction, l'évolution vers des fabrications nouvelles, complétant l'économie belge selon les besoins de son marché, est nettement caractérisée. Depuis un an et demi, la S. A. Compagnie Centrale de Construction, à Haine-Saint-Pierre, fournit du matériel pour les industries alimentaires : groupes frigorifiques de 1/4 C. V. à 3 C. V., électro-automatiques pour la production du froid sec combinés avec la livraison d'armoires pour boucheries, hôtels, étalages, de sorbetières et de comptoirs pour la réfrigération des bières, etc.

L'industrie du froid, devenue si importante depuis quelques années, a d'ailleurs inspiré l'évolution d'autres usines qui fabriquent aujourd'hui des compresseurs de gaz, des échangeurs thermiques, des aérothermes et ventilateurs réfrigérants alimentés avec de l'eau froide et en général des appareils frigorifiques automatiques (S. A. Ateliers Lebrun, S. A. Faveta).

Le grand développement des immeubles à appartements, les exigences nouvelles en matière d'habitation et de confort domestique ont également incité les ateliers à produire le matériel de chauffage perfectionné dont les fournisseurs étrangers ravitaillaient le marché, et à mettre au point des fabrications autrefois moins bien étudiées : cuisinières électriques, cuisinières au gaz, chaudières d'appartement, chaudières au gaz, nouveaux poêles, chauffe-eau électriques à accumulation pour salles de bain, cuisines pour hôpitaux (S. A. Liégeoise d'estampage, Fonderies Samson, Fonderies et Poêleries de Tamines (1931), Thermes (1928-1929). Une fonderie ayant créé un département « chauffage central » y fabrique à la fois les chaudières et les radiateurs et effectue elle-même les installations chez les particuliers.

Dans le domaine de l'électricité, nous relevons parmi

les fabrications nouvelles : la création d'une usine de câbles armés (1931), de matériel de téléphonie anti-grisouteuse (1930), d'appareils d'éclairage intensif des fronts de taille (1931), l'étude des câbles à huile fluide Pirelli et des câbles sous pression Hochstadter (1932), de moteurs électriques 1/4 et 1/3 C. V. et de palans électriques monoblocs (Ecrèmeuses Mélotte, Société belge pour la fabrication des câbles et fils électriques, Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi, S. A. J. et A. Moussiaux Frères). Mentionnons encore la production d'appareils électriques industriels et de ménage (S. A. Etablissements Lempereur et Bernard).

Dans bien des cas, les fabrications nouvelles sont amenées, soit par une utilisation de l'outillage ancien ou des compétences professionnelles des ingénieurs et des ouvriers, soit par le souci de répondre aux demandes de la clientèle. Citons : une fabrique d'écrèmeuses applique ses connaissances techniques en matière d'appareils centrifuges à la production de clarificateurs, de nouvelles machines à traire, de séparateurs de benzine, d'huile (S. A. Ecrèmeuses Mélotte, 1929).

« Afin d'atténuer autant que possible les effets de la dépression économique, la S. A. F. A. K. (1932) continue à orienter les fabrications vers de nouvelles spécialités et a décidé d'entreprendre la fourniture des cylindres de laminoirs en acier coulé. » Dans le même but, en 1930-1931, les Usines à Tubes de la Meuse ont commencé la production de nouveaux tubes soudés électriquement et de nouveaux tubes-lits; en 1932, la S. A. B. C. A., qui s'occupe de matériel aéronautique, s'est adjoint la fabrication d'appareils régulateurs de freins de wagons et de literie pour chemins de fer. « Voulant garder à profit l'avantage de posséder un atelier mécanique », la manufacture d'armes Lepage a créé, en 1932, un département d'outillage pneumatique, de marteaux-pics, de fouloirs, de brise-béton, etc. Les Ateliers métallurgiques de Nivelles ont entrepris, à côté de la construction de wagons, la fabrication de meubles métalliques de style moderne en acier chromé; la Finametaf a commencé en 1931 la production d'un boulon par estampage à froid et de boulonneries et de visseries en acier inoxydable.

Le développement de la locomotion automobile, sur route ou sur rail, a permis aux industriels belges de continuer leur orientation vers des fabrications nouvelles en fait de moteurs, pièces de rechange, etc. Une fabrique de ressorts industriels a entrepris la fourniture de ressorts pour automobiles et pour camions (Ateliers mécaniques de Hayettes). La S. A. Ateliers Jaspar s'est adjoint la construction de commandes automatiques de portes de voitures de chemin de fer, tramways et autobus, commandes électriques ou électro-pneumatiques. La S. E. M. a commencé en 1932 l'exploitation des brevets Ganz pour les motrices de trains légers à huile lourde et les locotracteurs à pétrole.

Mentionnons encore : la fabrication de coudes et tuyauteries nouvelles en plomb, d'une roçe métallique

(1) On trouvera des données utiles dans les *Bulletins* nos 45 et 51, des 15 novembre et 20 décembre 1933, publiés par le *Comité Central Industriel de Belgique*.

à éléments démontables et interchangeable pour tous véhicules industriels (Ateliers Louis Fellendael), de bascules et ponts à peser à cadran enregistreur, de compteurs et de totalisateurs (S. A. Dalimier et Cie); la construction d'un nouveau compresseur rotatif sans lamelles fourni autrefois à la Belgique par des usines allemandes, françaises et américaines (Société Générale de Matériel d'entrepreneurs); la fabrication d'appareils de T. S. F. (Bell Telephone Manufacturing Cy); la fabrication de machines textiles autrefois demandées à l'Allemagne.

Les usines de la S. A. de Reppel, produisant des couverts en métal blanc avivé et argenté, ont mis au point de nouvelles fabrications et la vente dans le pays de lingots de métal blanc pour lesquels nous étions précédemment tributaires de l'étranger. En métaux spéciaux, mentionnons encore l'initiative d'un industriel de Monceau-sur-Sambre qui a introduit dans son entreprise l'usinage de bandes pour tonneaux en aluminium jusqu'ici fournies par l'Allemagne.

La S. A. des Usines à cuivre et à zinc a adjoint à ses fabrications celles des ustensiles de ménage en aluminium, des tôles pour l'aviation et la marine, du papier d'étain pour emballages et « bouts » de cigarettes, des jeux de raccords spéciaux en cuivre. Une autre firme a entrepris la production, entièrement nouvelle en Belgique, de feuilles d'aluminium servant à l'emballage du chocolat des confiseries.

On a fortement développé l'utilisation du cuivre, de l'aluminium et des alliages dans l'industrie du bâtiment : toitures, mobiliers nouveaux, mobiliers techniques, châssis pour vitrines et fenêtres, dispositifs intérieurs des étalages. Signalons enfin les « cuvettes » en aluminium plissé pour la confiserie et les enveloppes de munitions.

Une coutellerie a commencé à fabriquer elle-même les manches de couteaux qu'elle importait auparavant.

Les manufactures d'armes, on le sait, sont durement touchées par la crise. Mais ici aussi, l'intensité de cette dernière pousse aux fabrications nouvelles : machines à coudre en séries pour le marché intérieur (S. A. Auguste Francotte et Cie), quincaillerie, tôles diverses, pièces détachées pour la mécanique courante (S. A. Fabriques d'Armes unies), poulies, marteaux pneumatiques et aiguilles (S. A. Anciens Etablissements Pieper), jouets d'enfants (Manufacture d'Armes Neumann). Des ateliers spécialisés dans la fabrication des machines pour papeteries ont créé une division de moteurs genre Diesel et de machines à rainurer les pneus. Mais ces dernières activités s'orientent surtout vers l'exportation.

#### CHARBONS.

Il peut paraître étonnant de parler de fabrications nouvelles en matière de charbonnages; cependant, nous devons en signaler une ici, en même temps que certaines tendances nouvelles dans la valorisation des charbons.

Le produit nouveau est le semi-coke émanant des

charbonnages de Bois-du-Luc et vendu sous le nom d'« anthraluc ». Il s'agit spécifiquement d'une adaptation aux circonstances car cette fabrication fut essayée le jour où la société, participant à la Carbonisation centrale de Tertre, dut arrêter la fabrication du coke dans ses anciens fours. Ceux-ci furent utilisés à produire un combustible destiné surtout au chauffage central et ayant, sous les aspects extérieurs du coke, les qualités d'un anthracite bien calibré, standardisé et moins cher. En Angleterre et en France, le même produit est fabriqué au moyen d'un outillage spécial et coûteux très différent des fours à coke.

La valorisation des charbons gras est également poussée par une propagande pleine de succès en vue de l'utilisation du coke, beaucoup moins onéreux que l'anthracite, dans le chauffage central. Ainsi, Ougrée-Marihaye vend un coke spécialement calibré et distribué à domicile avec le maximum de célérité. A Bruxelles, la consommation de coke en chauffage central est évaluée à environ 200.000 tonnes, contre des quantités insignifiantes en 1929.

Enfin, la très forte baisse des prix des moins bonnes qualités de charbons, spécialement des poussières, a amené les constructeurs à mettre au point et les industriels à installer, des chaudières adaptées à la combustion de ceux-ci.

#### PRODUITS CHIMIQUES.

Le mouvement déclenché en période de reconstruction nationale puis au cours de la prospérité, sous l'influence des découvertes et des inventions, se poursuit dans l'industrie chimique, sous l'excitant que constitue la crise.

En 1932, l'Union Chimique a entrepris la fabrication du perborate de soude, de l'acide nitrique concentré, du nitrate d'ammoniaque, du révélateur « hydroquinone ». Les progrès réalisés en matière de traitement de la cellulose ont amené la S. I. D. A. C. à l'utiliser pour la fabrication de tubes, de boîtes d'emballage remplaçant le verre dans certains cas, de papier imperméable, de supports pour films cinématographiques. De même, les Papeteries de Belgique et une filiale ont entrepris la fourniture des papiers transparents et des papiers métallisés et annoncent dans leur rapport de 1932 qu'elles « s'attacheront à la fabrication d'articles spéciaux ». La production industrielle du carbonalpha (noir de fumée) suivant un brevet étranger a été entreprise en 1929. Faut-il mentionner l'effort des fabriques d'articles en caoutchouc en matière de chaussures, articles de sport, masques anti-gaz, qui poursuit une évolution commencée au lendemain de la guerre? Une entreprise travaille le sulfate de soude, après avoir perdu ses débouchés pour le sulfate de potasse. Un brevet nouveau a été pris par une grande usine complexe et intégrée pour la fabrication de couleurs avec des sous-produits du charbon. Enfin, une grande firme de produits pharmaceutiques a entamé la production de la cocaïne, jusqu'ici importée de l'étranger.

L'industrie textile, tout au moins dans les stades du finissage, est en évolution perpétuelle à cause de la mode qui oblige à changer chaque année de nombreuses fabrications. Il s'agit donc d'une adaptation constante à des conditions nouvelles. Dès lors, notre enquête se heurte à une difficulté initiale : séparer les changements qui résultent de la mode de ce qui est nouveau par suite de la crise. Cependant, nous disposons d'un critère : nombre de tissages, notamment dans la région de Renaix, travaillaient pour l'exportation et souvent exclusivement pour elle. La fermeture des débouchés étrangers, sur laquelle nous n'avons plus à revenir, a obligé les fabricants à se rejeter sur le marché intérieur. Nous avons publié dans le numéro spécial du 25 avril 1933, une statistique des métiers travaillant pour le marché national et pour l'exportation, qui, en ce qui concerne un centre industriel tout au moins, traduit bien ce renversement. De même, nous avons marqué que, de plus en plus, la fabrication du tissu de coton était supplantée par celle du tissu mixte.

Voici quelques données qui complètent ces constatations. Plusieurs filatures belges de coton se sont orientées vers la fabrication de numéros fins, demandés autrefois aux filatures anglaises. Les tissages se sont mis à imiter les voiles, les marquissettes, les étamines, les bougrans qui étaient importés de Suisse, les batistes et les linous qui venaient des Vosges et de l'Angleterre ainsi que les satins noirs anglais.

Cette énumération évoque bien des souvenirs historiques : l'industrie textile belge est plusieurs fois séculaire. Née dans les villes du Moyen Age, elle a connu nombre de périodes de décadence, sous l'influence, notamment, de la concurrence étrangère et surtout de celle de la Hollande et de l'Angleterre.

Alors que les corporations urbaines s'attachaient à maintenir rigoureusement les vieilles fabrications traditionnelles au moyen de règlements et d'amendes, les entrepreneurs de l'industrie rurale ou de centres industriels urbains nouveaux parvenaient à étendre leur production en imitant les étoffes étrangères qui rencontraient temporairement la faveur des consommateurs. C'est encore le cas aujourd'hui où la fabrication des « fantaisies » de nouveaux tissus appropriés aux besoins du marché intérieur, atténue la crise des tissages.

Dans l'industrie de la laine, on signale une évolution toute semblable : à Mouscron et à Tournai, on a entrepris la fabrication des bérets basques ; à Verviers, celle des draps *Loden* et *Sportex*, précédemment demandés à l'étranger. Une rubannerie a également résisté à la crise en fournissant en 1932 des « articles nouveaux ». Enfin, dans son rapport pour 1932, la Société des Etablissements Baertsoen et Buysse, entreprise intégrée de filature, teinture, impression, apprêt, tissage, etc., nous donne cette phrase caractéristique : « L'introduction d'articles nouveaux (et des réformes d'ordre intérieur) ont permis de maintenir en marche la presque totalité de l'outillage. »

Le mouvement d'adaptation des fabriques de ciment à des conditions nouvelles s'est poursuivi depuis la crise. Une usine a mis au point la fabrication d'une plaque légère de revêtement incombustible et impu-trescible, et d'une plaque de couverture pour char-pente (S. A. Ciments Portland d'Harmignies). L'industrie du verre et de ses dérivés a également poursuivi son adaptation. Une société de miroiterie de Charleroi, équipée pour la fabrication et la vente des glaces et miroirs en Angleterre, a mis sa fabrication en rapport avec les exigences du marché belge. De même, une gobeletterie a mis au point la fabrication des verres Seydels (verres avec manches) (Gobeletterie nationale de Familleureux, S. A.).

Enfin, il est incontestable que les cristalleries et gobeletteries ont fait un effort pour développer les produits à bon marché, qui, souvent, remplacent des pièces de haut luxe.

#### AGRICULTURE, INDUSTRIES ALIMENTAIRES ET DIVERS.

L'adaptation de l'agriculture belge aux conditions d'après-guerre nécessiterait à elle seule une longue étude : nous en avons rassemblé maints éléments dans les diverses chroniques de la Belgique parues dans ce *Bulletin*. Signalons cependant, dans le domaine de la soumission immédiate aux conditions de crise, que des horticulteurs de Courtrai, groupés en association sous le nom de *West-Vlaamsche Bloembollenkweekers-vereeniging*, ont entrepris, à l'exemple des horticulteurs anglais, la culture des tulipes et bulbes à fleurs qui, jusqu'à présent, étaient demandés exclusivement aux horticulteurs hollandais.

Au début de 1930 ont été créées des usines transformatrices des tourteaux pour l'alimentation du bétail. Leur fonctionnement a été copié sur celui des usines anglaises et elles sont parvenues à évincer en partie les usines hollandaises concurrentes qui avaient trouvé en Belgique un large débouché.

Signalons l'essor des entreprises fabriquant des aliments divers pour l'agriculture, bien que cet essor soit antérieur à la crise.

Les fabriques de brosses d'Iseghem, qui ont perdu partiellement leur plus important client, l'Angleterre, ont transformé certains produits de la grosse broserie de façon à en permettre l'écoulement en Belgique. Une fabrique de produits alimentaires de Charleroi s'est orientée vers les macaronis, pâtes, etc., et peut concurrencer les produits français et italiens en Belgique.

#### CUIRS ET CHAUSSURES.

Plusieurs fabriques de chaussures, notamment de Bruxelles et Verviers, ont entrepris, en 1931-1932, la fabrication d'un nouveau type de chaussures dit *Stamboul*, ainsi que celle des chaussures tressées.

Des fabriques de courroies de la région de Verviers ont entamé la production des courroies en balata et des taquets pour fouets de chasse-navettes, articles qui venaient autrefois de l'étranger.

## CONCLUSIONS.

Nous avons en premier lieu proposé certaines distinctions préalables destinées à faciliter la connaissance du sujet. Après avoir distingué entre les répercussions des découvertes scientifiques et celles des inventions techniques sur l'expansion industrielle, nous avons esquissé une explication des fabrications nouvelles en période d'essor, puis en période de crise. Nous avons ensuite procédé à une enquête par sondages sur les productions nouvelles en Belgique, en insistant tout particulièrement sur les adaptations de la période de crise. Cette enquête nous a montré que les principales modifications qui sont survenues pendant la dépression se produisirent surtout dans les industries métallurgiques, chimiques, textiles et de la construction. Les adaptations des autres industries à la crise par des fabrications nouvelles sont moins facilement discernables. Cela ne veut point dire qu'elles n'existent pas et il est à souhaiter que la présente étude soit le point de départ de nouvelles informations permettant de la compléter.

Cependant, il semble que notre enquête est représentative de l'évolution industrielle en général, que ce sont bien les fabrications nouvelles de la construction et du textile qui figurent les plus nombreuses et les plus importantes.

On notera l'influence exercée dans ce sens par le perfectionnement des moyens de transport, les exigences plus grandes en matière de confort domestique et de présentation des produits de consommation (les emballages nouveaux sont nombreux), les progrès réalisés dans l'ouvrage des métaux non ferreux, une utilisation plus intensive de la soie artificielle.

L'industrie belge, depuis la crise, a certainement accompli un effort vers une plus grande qualification de ses produits. Elle l'a fait avec une souplesse qu'il convient d'apprécier, qui marque la vitalité d'entreprises se refusant à accepter pour elles-mêmes, leur personnel et leurs capitaux, la persistance de conditions défavorables et la perspective de l'arrêt complet.

Cette plasticité de l'industrie, qui lui permet de faire face à des périodes de dépression, est, du point de vue général, un facteur de progrès qu'il importe de mettre au moins sur le même pied que les expansions majeures en temps d'essor, alors que le capital est abondant, que la confiance règne et que les possibilités du marché semblent infinies.

D'ailleurs, le progrès économique est formé par l'ensemble des évolutions, tant ascendantes que descendantes, chaque phase amenant, comme l'a vu M. Simiand, ses apports spécifiques qui complètent les autres : « Au total d'une phase A et d'une phase B, nous avons en résultats : plus de biens produits, un total de revenus plus élevé et, d'ensemble, somme toute, des prix moindres, absolus, relatifs. Mais cet ensemble de résultats n'est atteint par les faits caractéristiques ni des phases A seules ni des phases B seules, mais seulement par le total des deux » (1).

(1) FRANÇOIS SIMIAND : *Les fluctuations économiques à longue période et la crise mondiale*. Paris, Alcan, 1932, pp. 48 et suiv.

Et nous voyons, par notre enquête, que le rétablissement de l'économie après la crise n'est pas seulement amené par la compression des prix de revient, mais par un travail intensif de prospection du marché et d'adaptation à un pouvoir d'achat autrement réparti. La compression des coûts au-dessous des prix de vente est poursuivie avec une plus grande énergie lorsque les affaires sont difficiles que dans le cas inverse, mais elle se réalise toujours même en période d'essor et la rationalisation de la phase de prospérité récente en est un bon exemple (1). La recherche de nouveaux débouchés se lie étroitement à la compression des coûts : « Développer l'écoulement des produits en dépression peut paraître une entreprise chimérique aux théoriciens : les hommes pratiques n'en ont pas jugé ainsi. A maintes reprises, ils se sont employés avec succès à cette tâche ardue.

» Citons quelques traits caractéristiques : après 1857, les fabricants anglais de cotonnades, voyant leur ancienne clientèle se dérober en partie, entreprennent victorieusement la conquête de l'Inde... D'une manière générale, on cherche ardemment des débouchés nouveaux... on étend sa production à des branches jusqu'à négligées ou à des spécialités : en un mot, on se donne un mal énorme pour découvrir de nouvelles couches de consommateurs ».

Et comme ces derniers sont plus nombreux qu'on ne le croit, si on leur présente des produits nouveaux ou moins chers, l'équilibre finit par se rétablir. Nous avons signalé ici même, à plusieurs reprises, que la consommation se maintient beaucoup plus stable qu'on ne se le figure généralement. Nous avons montré dans notre dernière chronique sur la Belgique qu'en ce qui concerne notre pays, la forte baisse des produits agricoles, plus considérable que celle des salaires, avait contribué à maintenir le pouvoir d'achat global. « En réalité, la baisse des prix des produits industriels signifie une diminution du pouvoir d'achat des producteurs et des capitalistes au profit de la classe étendue des consommateurs de ces produits. Cette diffusion du pouvoir d'achat encourage la consommation exactement comme sa centralisation en période d'essor avait excité à la capitalisation. Car il n'est pas douteux que ceux dont le pouvoir d'achat augmente à la suite de la chute des prix n'emploient au moins une partie de son accroissement à étendre leur consommation.

» Il y a lieu de remarquer que le pouvoir d'achat des ouvriers, qui s'exprime par le salaire, ne suit pas, même approximativement, les oscillations du salaire nominal déterminé par les variations de la conjoncture. Malgré la diminution du salaire nominal, après la crise et au cours de la période de dépression, son pouvoir d'achat se révèle assez souvent plus élevé que pendant la période d'essor. Et cela du fait de la baisse des prix de détail des produits les plus importants pour la consommation ouvrière » (2).

(1) MAURICE ANSIAUX : *L'inflation du crédit et la prévention des crises*. Paris, Dalloz, 1934, p. 68.

(2) M. BOUNLATIAN : *Les crises économiques (Essai de morphologie et théorie des crises économiques périodiques)*, pp. 312-313. Paris, Giard, 1930.

Il faut tenir compte, comme nous l'avons dit, de la situation malheureuse des chômeurs, et, en Belgique, pour la période actuelle, de celle des ouvriers de certaines industries exportatrices particulièrement éprouvées. Mais, compte tenu de ces importantes exceptions, les chiffres que nous avons publiés d'après l'enquête de l'Institut des Sciences économiques de l'Université de Louvain montrent cependant fort bien quelle est la résistance du pouvoir de consommer en Belgique. Cette stabilité de la consommation est due, pour une part, à l'utilisation immédiate de l'épargne antérieure. Cette utilisation de l'épargne a été constatée, du point de vue théorique, par MM. Ansiaux et Bouniatian. Les enquêtes de l'Institut de Sociologie Solvay sur les conditions de vie des chômeurs assurés la font ressortir pour la période actuelle. Il faut aussi considérer que l'épargne nouvelle diminue plus que la dépense : « La cause de cette régression plus que proportionnelle au déclin des revenus doit être recherchée dans les jugements de valeur des individus. Dans l'emploi normal de ses revenus, chacun fait à l'épargne une place déterminée par la comparaison entre l'intensité des craintes d'avenir et celle des privations présentes que l'épargne impose forcément. Or, en dépression, ces privations atteignent des satisfactions plus vitales, de plus haut rang que celles qu'elles suppriment durant l'essor lorsque les revenus sont plus élevés. C'est souvent le *standard of life*, qui, amoindri déjà par la dépression, serait décidément compromis si l'épargne était maintenue à son importance relative. Or, n'oublions point que le *standard of life*, l'étalon social d'existence, est un élément d'actif pour les individus et plus encore pour les familles. L'abandonner, c'est une déchéance qui peut atteindre non seulement la considération et les agréments de la vie, mais même les intérêts matériels. La capacité de consommation sera donc fortifiée au détriment du capital lui-même » (1). Quelle sera la répercussion de ces données de fait sur le problème dont nous nous occupons, à savoir celui des fabrications nouvelles en période de crise, pour mieux résister à la dépression ?

C'est que l'industriel qui parviendra à donner aux consommateurs plus ou moins appauvris mais qui estiment n'en devoir rien montrer, les moyens de sauver les apparences en leur offrant des marchandises meilleur marché, par des produits de substitution ayant bon aspect, trouvera presque sûrement un débouché qui lui permettra de maintenir ou d'augmenter sa production, si pas de conserver ses profits.

Dans une étude récemment publiée par le *Bulletin* du Comité Central Industriel de Belgique, on trouve ainsi une analyse très fine de l'adaptation d'un chef d'industrie, à la fois à la crise et aux dispositions psychologiques et sociales des consommateurs. Nous reproduisons cet exemple pour sa valeur démonstrative.

« Il s'agit d'une fabrique de toile. L'industriel en question, qui ne se contente pas de livrer aux grossistes ce qu'ils lui commandent, mais qui base sa production sur l'étude des réactions du consommateur, a observé depuis longtemps la tendance qu'ont les ménagères à se consacrer de moins en moins aux travaux

de couture, cherchant plutôt à simplifier leur tâche. Il a donc jugé opportun, à un certain moment, au lieu de continuer à fournir sa toile en pièces, de se mettre à la vendre en draps de lit façonnés et, pour mieux conquérir la clientèle à ce mode d'achat, il a répondu également aux goûts de luxe de la femme en présentant des draps bordés de jours et de points clairs et ce à meilleur compte qu'il ne fournissait auparavant la toile. Il a ainsi réussi à étendre considérablement sa clientèle.

» Au début de la crise, qui s'est fait sentir dans l'industrie textile l'une des premières, il a observé que, le pouvoir d'achat de la masse diminuant par suite de la disparition de certaines sources de revenus et de l'abaissement des salaires, il allait y avoir une réduction générale des dépenses et du train de vie. Or, sur quoi cette réduction allait-elle porter en premier lieu ? Evidemment, sur les articles et objets qui ne se voient pas : les draps de lit étant du nombre, il a immédiatement, et sans attendre d'y être forcé par les circonstances, modifié sa fabrication en s'efforçant de fournir de nouveaux articles, solides, mais de matière plus courante et de prix beaucoup plus réduit. Il a continué à observer le pouvoir d'achat de sa clientèle et à mesure qu'il a vu celle-ci s'appauvrir, il a fabriqué des articles dont les prix étaient de plus en plus réduits. Les draps de lit, continuant à s'user normalement, doivent être remplacés et la clientèle se tourne forcément vers les produits à plus bas prix. Si bien que l'industrie en question a pu traverser allègrement la crise, conservant ses usines et son personnel occupés et réalisant encore des bénéfices malgré des prix considérablement diminués » (1).

Dans le même ordre d'idées, signalons qu'en général, la vente des laines, soieries, cotonnades porte sur un métrage sensiblement égal à celui des meilleurs moments de l'essor, mais à des prix inférieurs de plus de 50 p. c. Pour les cretonnes d'ameublement, la vente demeure active, mais elle se concentre sur des qualités secondaires, parfois même franchement inférieures : l'explication en est bien simple, si l'on se rapporte à ce qui précède. Les consommateurs veulent maintenir certaines apparences et remettent à des jours meilleurs les acquisitions de produits de qualité. C'est en partie ce qui explique, comme nous l'avons montré, le succès des magasins dits « uniprix ».

\* \* \*

La réadaptation simultanée à la dépression qui suit la crise est donc fertile en essais et en réussites de fabrications nouvelles. Les industriels attachés à ne point subir passivement les conséquences d'une situation incertaine et pénible parviennent en effet souvent à surmonter, par un changement profond des méthodes, les difficultés qu'elle comporte.

Les observations faites au cours de la période de réadaptation portent le plus souvent, ainsi qu'il est compréhensible, sur la compression du coût de revient. Nous avons essayé d'apporter quelques précisions sur un autre aspect du problème tout aussi important parce qu'essentiellement positif, dynamique et vraiment générateur de progrès : celui des fabrications nouvelles.

(1) ANSIAUX : *Op. cit.*, pp. 74-75.

(1) *Bulletin* du Comité Central Industriel de Belgique, 27 décembre 1933, p. 1886.

## CHRONIQUE

---

**Conférences anglo-japonaises dans l'industrie du coton.** — A la fin de la conférence entre les délégations des industries cotonnières du Japon et du Lancashire, une déclaration a été publiée; nous la résumons ci-dessous.

Les délégués sont arrivés aux conclusions suivantes. Les deux parties sont d'accord que les intérêts des deux pays et de leurs industries seraient avantagés par le début des négociations officielles aussitôt que possible. C'est pourquoi la délégation japonaise a sollicité une autorisation en forme de son gouvernement. La délégation britannique considère que les industries du coton et de la soie artificielle sont actuellement si étroitement engagées dans leurs fortunes réciproques que les négociations doivent également porter sur les filés et les tissus de soie artificielle. La délégation japonaise, ne représentant que les seuls intérêts de l'industrie cotonnière, a accepté de soumettre cette opinion aux autorités qualifiées du Japon. La date de la prochaine réunion sera fixée aussitôt que les Japonais auront reçu l'autorisation officielle d'engager les négociations sur les bases élargies. On estime

que cette réunion pourra avoir lieu au début de l'année en cours.

On sait qu'entre le Japon et les Indes britanniques, une entente est intervenue au sujet des importations aux Indes de cotonnades japonaises et des achats japonais de coton brut hindou.

**Des statistiques mensuelles de la production d'électricité en Belgique.** — Grâce à l'intervention du Ministère des Travaux publics, la Belgique vient d'être dotée de statistiques mensuelles de la production d'énergie électrique. Celles-ci couvrent les centrales de quelque importance, c'est-à-dire, celles d'une puissance installée de 100 Kw.

Dès ce numéro, nous reproduisons ces données intéressantes dans notre partie statistique. Elles remontent à janvier 1933. Pour les chiffres annuels rétrospectifs, nous renvoyons le lecteur à notre dernier numéro spécial (25 avril 1932). Dans le prochain numéro spécial, consacré à l'année 1933, nous veillerons à ce que les données rétrospectives figurent d'une manière aussi complète que possible.

### ERRATUM.

*Bulletin* du 10 janvier 1934, p. 15, *dernier paragraphe*, 8<sup>e</sup> ligne, lire : 400 onces troy d'or fin.

## BOURSE DE BRUXELLES

### MARCHE DES CHANGES.

La stabilité relative montrée par les devises anglo-saxonnes pendant les dernières semaines de décembre s'est prolongée jusqu'au 12 janvier. Au cours de la journée du 15, l'une et l'autre subirent un premier recul. Le dollar fléchit de 4,60 1/4 à 4,53 et la livre sterling de 23,43 à 23,14 3/4. Vers la fin de la soirée, au moment de la clôture des marchés continentaux, la nouvelle se répandit que, dans un message au Congrès, le Président Roosevelt demandait à celui-ci de fixer la « limite supérieure » de l'évaluation du dollar à 60 p. c. de sa valeur légale actuelle. On apprenait en même temps que le prix de l'once d'or fin était relevé de 34,06 à 34,45, cours correspondant à une parité de 4,31 1/2 belgas par dollar, soit une dépréciation de 40 p. c. Le lendemain, dès les premières transactions, le cours du change sur New-York tomba à 4,42. et la livre sterling accentua son repli jusqu'à 22,68 3/8. A ces cours, le rapport entre les deux devises s'établissait autour de \$ 5,13 pour une livre sterling. Les jours suivants, la livre sterling étendit son repli jusqu'à 22,42; par contre, le dollar remonta à 4,48. Ce mouvement divergent ramena l'écart aux environs de 5 dollars pour une livre sterling.

Les changes « or » terminent la quinzaine en léger recul. Le franc français est descendu de 28,21 à 28,17 3/4; le florin vaut actuellement 288,79, contre 289,16 il y a deux semaines; le franc suisse a rétrogradé de 139,40 à 139 environ. Les transactions en reichsmark sont, depuis quelques jours, moins aisées qu'habituellement. Le cours, qui dépassait encore le 10 janvier le niveau de 171, se tient péniblement, en ce moment, aux alentours de 170. La lire italienne se trouve actuellement à 37,60, cours inférieur d'environ 0,15 de belga à celui pratiqué au début du mois. Marché fort calme pour la devise polonaise et pour la couronne tchécoslovaque : la première a oscillé de 80,70 à 81, la seconde a valu au plus haut 21,47, au plus bas 21,35. Le change sur Madrid s'est tenu sans effort autour de 59,30.

Les devises scandinaves, de même que le dollar canadien, ont subi immédiatement le contre-coup du revirement qui s'est produit dans la tendance des devises anglo-saxonnes. Le Stockholm et l'Oslo perdent environ 5 belgas pour 100 couronnes : le premier vaut 115,70, contre 120,75 et le second 112,75, au lieu de 117,55. Le Copenhague s'est replié de 104,70 à 100,57 1/2. Le dollar canadien est ramené de 4,57 à 4,46.

A terme, pour une période de trois mois, la livre sterling a maintenu une légère prime; le déport du franc français s'est élargi de 0,05 à 0,08 de belga; celui du dollar s'est atténué de 0,07 à 0,04.

Le marché de l'argent a retrouvé son aisance habituelle. Le *call money* est largement obtainable à moins de 1 p. c. et les acceptations commerciales sont négociées hors banque à 2 1/8 p. c. maximum.

Le 23 janvier 1934.

### MARCHE DES TITRES

#### Comptant.

Encore que le volume des transactions soit demeuré fort réduit, le marché du comptant a fait montre de fermeté durant cette dernière quinzaine.

Comme on en jugera par le rapprochement des cours pratiqués respectivement les 18 et 4 janvier, l'inscription à la cote de nombre de valeurs s'est faite en légère amélioration. Les rentes, de leur côté, s'établissent à des cours en hausse appréciable.

Aux rentes : 3 p. c. Dette Belge 1<sup>re</sup> série, 69-68; 3 p. c. Dette belge 2<sup>e</sup> série, 68,50-67,50; 5 p. c. Restauration Nationale, 87,50-87,50; 5 p. c. Dette Belge 1925, 83,25-81,75; 6 p. c. Consolidé 1921, 95-93; 5 p. c. Emprunt belge à lots 1932, 509,50-500; 5 p. c. Emprunt belge à lots 1933, 990-960; 6 p. c. Association Nationale des Industriels et Commerçants pour la Réparation des Dommages de Guerre, 94-93; 6 p. c. Habitations à bon marché, 92-89; 4 p. c. Dommages de Guerre 1921, 184,50-183; 5 p. c. Dommages de Guerre 1922, 229,50-226,50; 5 p. c. Dommages de Guerre 1923, 495,50-484.

Aux assurances et banques : Assurances Générales sur la Vie, 6325-6300; Banque d'Anvers, 1985-2095; Banque Belge pour l'Étranger, 527,50-515; Banque de Bruxelles, 535-540; Banque Nationale de Belgique, 2085-1970; Société Nationale de Crédit à l'Industrie, 700-650; Société Belge de Banque, 1225-1200; part de réserve Société Générale de Belgique, 4000-4050.

Aux entreprises hypothécaires, immobilières et hôtelières : part de fondateur Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 13250-12925; action de dividende Hypothécaire Belge-Américaine, 3660-4300; Immobilière Bruxelloise, 3900-3800.

Aux chemins de fer et canaux : Société Nationale des Chemins de fer belges, 455-439; action de capital Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains, 265-246; action privilégiée 6 p. c. Katanga, 630-610; action de dividende Braine-le-Comte à Gand, 5070-4910; part de fondateur Congo, 2110-2000; 10<sup>e</sup> action de jouissance Tournai-Jurbise, 2500-2460; action de jouissance Welkenraedt, 14000-14650.

Aux tramways, chemins de fer économiques et vicinaux : action de dividende Bruxellois, 6300-6150; 20<sup>e</sup> part de fondateur Buenos-Ayres, 152-133; part sociale Le Caire, 502,50-492,50; action de dividende Pays de Charleroi, 955-952,50; 100<sup>e</sup> part de fondateur Rosario, 77-52,50.

Aux tramways et électricité (trusts) : part sociale Bangkok, 485-475; part sociale Compagnie Belge de Chemins de fer et Entreprises, 842,50-860; 10<sup>e</sup> part de fondateur Electrafina, 652,50-640; Electrobél, 2200-2225; part de fondateur Electrorail, 4350-4210; action privilégiée Sidro, 452,50-425; action ordinaire Sofina, 7500-7300.

**Aux entreprises de gaz et d'électricité :** action de jouissance Electricité Anversoise, 3990-3810; 10<sup>e</sup> part de fondateur Electricité du Borinage, 3260-2915; part de fondateur Bruxelloise d'Electricité, 10900-10800; part de fondateur Electricité de la Dendre, 3530-3450; 10<sup>e</sup> part de fondateur Electricité de l'Est de la Belgique, 6875-6550; 10<sup>e</sup> part de fondateur Electricité du Nord de la Belgique, 8600-8350; 10<sup>e</sup> part de fondateur Electricité de l'Ouest de la Belgique, 3690-3450; part de fondateur Electricité de Seraing et Extensions, 7625-7525; part de fondateur Gaz et Electricité du Hainaut, 10675-10700.

**Aux industries métallurgiques :** Armes de Guerre, 209-207; 10<sup>e</sup> part de fondateur Baume et Marpent, 2900-2600; action de capital Fabrique de fer de Charleroi, 705-675; Forges de Clabecq, 18250-17800; Cockerill, 630-680; Espérance-Longdoz, 2090-1975; Ougrée-Marihaye, 875-955; Forges de la Providence, 7475-7400.

**Aux charbonnages :** Bonnier, 4550-4490; part sociale Centre de Jumet, 3140-3020; Gouffre, 10525-10500; Maurage, 5650-5725; Noël-Sart-Culpart, 6475-7150; Nord de Gilly, 5500-6000; Sacré-Madame, 2060-1845; Tamines, 3150-3210; Wériste, 2850-2825; Willem-Sophia, 2700-2875.

**Aux zincs, plombs et mines :** part sociale Overpelt-Lommel et Corphalie, 375-340; part sociale Métallurgique de Prayon, 870-880; 10<sup>e</sup> action Vieille-Montagne, 1965-1960.

**Aux glaceries :** Auvelais, 12900-12275; Moustier-sur-Sambre (coupon n° 48 de 1.500 francs détaché), 13000-14450; Saint-Roch, 15125-14950.

**Aux industries de la construction :** action ordinaire Cannon Brand, 575-565; Carrières de Porphyre de Quenast, 825-805; Carrières Unies de Porphyre, 3275-3450.

**Aux industries textiles et soieries :** La Lainière à Verviers, 840-680; Linière La Lys, 5700-5075; 10<sup>e</sup> action ordinaire Soie de Tubize, 272,50-280; Tresses et Lacets Torley, 840-810.

**Aux produits chimiques :** part de fondateur Industries Chimiques, 1040-977,50; action de capital Sidac, 900-1275; part sociale Union Chimique Belge, 380-365; action privilégiée Wilsela, 975-970.

**Aux valeurs coloniales :** part de fondateur Auxiliaire Chemins de fer Grands Lacs, 3000-2700; Brasseries du Katanga, 395-400; action de capital Ciments du Katanga, 790-875; action de capital Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, 1550-1565; action privilégiée Katanga, 21450-20750; action ordinaire idem, 20125-19650; 100<sup>e</sup> part de fondateur Minière des Grands Lacs, 1115-1055; action de capital Synkin, 567,50-552,50; action privilégiée Union Minière du Haut-Katanga, 3165-3150.

**Aux alimentation :** Glacières de Bruxelles, 1445-1400; action de capital Minoteries et Elevateurs à grains, 940-920; Moulins La Royale, 2890-2925; action de capital Moulins Rypens, 2110-2055; action de jouissance Moulins des Trois-Fontaines, 6825-6950.

**Aux brasseries :** Ixelles, 4050-4000; Koekelberg, 2620-2745.

**Aux industries diverses :** part de fondateur Etablissements André De Vriendt, 930-845; part sociale Englebert, 2050-2020; part de fondateur Grands Magasins à l'Innovation, 3325-3375.

**Aux actions étrangères :** action de capital Cairo-Héliopolis, 1345-1335; Madrilena de Tranvias, 1515-1560; part de fondateur Chemins de fer Economiques du Nord, 1625-1555; part bénéficiaire Electricité et Gaz du Nord, 14400-14050; part bénéficiaire Electricité de Paris, 20600-20850; action de jouissance Matériel de Chemins de fer, 2270-2295; part bénéficiaire Parisienne, 3000-2435; part de fondateur Exploitations Indes Orientales, 3850-4100; part de fondateur Mopoli, 5550-5675; action ordinaire Royal Dutch, 25700-25850; part sociale Arbed, 3420-3480.

#### Terme.

Banque de Paris et des Pays-Bas, 2060-2075; Barcelona Traction, 417,50-392,25; Brazilian Traction, 288,75-256,25; Héliopolis, 1350-1340; Métropolitain de Paris, 1715-1710; Minière des Grands Lacs, 1115-1070; Pétrofina, 582,50-567,50; Royal Dutch, 2550-2605; Securities, 177,50-154; Soengei Lipoet, 605-612,50; Transports, Electricité et Gaz, 607,50-600; Union Minière du Haut-Katanga, 3185-3150.

# STATISTIQUES

## MARCHÉ DE L'ARGENT A BRUXELLES.

### I. — Taux officiels et taux « hors banque » (escompte et prêts).

DATES	Taux officiels (B. N. de B.)			Taux « hors banque »		Taux du « call money »		Taux des reports (1)	
	escompte d'acceptat. et de traites domiciliées	escompte de traites non domic. et de promesses	prêts et avances sur fonds publics nationaux	papier commercial	papier financier	en compensation	marché	sur valeurs au comptant	sur valeurs à terme
6 janvier 1934 .....	3,50	4,—	4,—	2,625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
8 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
9 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
10 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	1,—	6,50	6,—
11 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	2,875	0,75	0,75	6,50	6,—
12 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
13 — .....	3,50	4,—	4,—	2,375	2,875	0,75	0,75	6,50	6,—
15 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	1,—	1,—	6,50	6,—
16 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
17 — .....	3,50	4,—	4,—	2,125	3,—	0,875	0,875	6,50	6,—
18 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
19 — .....	3,50	4,—	4,—	2,0625	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—
20 — .....	3,50	4,—	4,—	2,125	3,—	0,75	0,75	6,50	6,—

(1) Taux de la Caisse Générale de Reports et de Dépôts.

### II. — Taux des dépôts en banque.

BANQUES	Compte à vue	Compte de quinz. ou à 15 jours de préavis	Compte de dépôts à :					Caisse Gén. d'Épargne et de Retraite	
			1 mois	3 mois	6 mois	1 an	2 ans et plus	jusque 20.000 francs (1)	au delà de 20.000 fr.
<b>A. — Au 20 janvier 1934 :</b>									
Société Générale .....	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Banque de Bruxelles .....	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Caisse de Reports .....	1,—	2,33	—	2,50	2,75	—	—	—	—
Algemeene Bankvereniging .....	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Société Belge de Banque .....	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Société Nation. de Crédit à l'Ind.	—	—	—	3,—	3,25	3,75	4,—	—	—
<i>Caisse Gén. d'Épargne et de Retr.</i>	—	—	—	—	—	—	—	3,—	2,—
<b>B. — Les derniers mois :</b>									
1932 .....	1,—	(*) 2,30	(**) 2,35	(**) 2,45	(**) 2,65	(***) 3,65	(***) 3,90	3,—	2,—
1933 .....	1,—	2,34	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
1932 Octobre .....	1,—	2,35	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Novembre .....	1,—	2,37	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Décembre .....	1,—	2,34	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
1933 Janvier .....	1,—	2,35	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Février .....	1,—	2,33	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Mars .....	1,—	2,33	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Avril .....	1,—	2,33	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Mai .....	1,—	2,32	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Juin .....	1,—	2,33	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Juillet .....	1,—	2,35	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Août .....	1,—	2,33	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Septembre .....	1,—	2,35	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Octobre .....	1,—	2,35	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Novembre .....	1,—	2,36	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—
Décembre .....	1,—	2,33	2,40	2,50	2,75	3,75	4,—	3,—	2,—

(\*) Taux du compte de quinzaine à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts (deuxième quinzaine du mois).

(\*\*) Moyenne des taux appliqués dans les cinq premières banques mentionnées ci-dessus.

(\*\*\*) Moyenne des taux appliqués à la Société Nationale de Crédit à l'Industrie.

(1) Suivant décision de la Caisse d'Épargne du 17 novembre 1932, les intérêts pour l'année 1932 ont été relevés de deux dixièmes, pour la partie des dépôts n'excédant pas 20.000 francs.

MARCHE DES CHANGES A BRUXELLES

I. — Cours quotidiens.

DATES	LONDRES 1 £=35 belgas	PARIS 100 fr.=28,1773 b.	NEW-YORK (cable) 1 \$=7,19193 b.	AMSTERDAM 100 fl.=289,086 b.	GENÈVE 100 fr.=138,77 b.	MADRID 100 P.=138,77 b.	ITALIE 100 lires=37,852 b.	STOCKHOLM 100 cr.=192,736 b.	OSLO 100 cr.=192,736 b.	COPENHAGUE 100 cr.=192,736 b.	PRAGUE 100 Kc.=21,3086 b.	MONTREAL 1 \$=7,19193 b.	BERLIN 100 M.=171,321 b.	VARSOVIE 100 zl.=80,68 b.
8 janvier 1934	23,4975	28,1425	4,61625	289,13	139,15	59,14	37,75	121,225	118,05	104,925	21,40	4,59	170,87	81,—
9 —	23,475	28,2025	4,61	289,37	139,40	59,30	37,78	121,15	117,70	104,90	21,47	4,60	171,20	81,—
10 —	23,47125	28,19375	4,60375	289,23	139,26	59,25	37,78	121,175	117,725	104,925	21,46	4,60	171,06	81,—
11 —	23,4675	28,195	4,595	289,28	139,32	59,325	37,77	121,125	117,90	104,90	21,38	4,60	170,96	80,775
12 —	23,43	28,175	4,6025	289,—	139,30	59,35	37,76	120,90	117,70	104,625	21,39	4,59	170,63	80,725
15 —	23,1475	28,1975	4,53	288,60	139,07	59,40	37,71	119,36	116,275	103,35	21,39	4,53	170,32	80,72
16 —	22,68375	28,20625	4,42	288,65	138,83	59,475	37,75	117,05	114,10	101,40	21,40	4,45	170,30	80,70
17 —	22,695	28,165	4,47	288,07	138,91	59,375	37,63	116,575	113,50	100,875	21,36	4,43	169,94	80,70
18 —	22,36	28,17	4,4825	288,56	138,78	59,36	37,61	115,30	112,20	99,85	21,36	4,47	169,95	80,70
19 —	22,50	28,16	4,4675	288,62	138,86	59,37	37,70	116,025	113,20	100,60	21,35	4,47	170,—	80,70

N.B. — En raison des dispositions prises en matière de devises en Autriche, en Hongrie et en Lettonie, la cotation des changes sur ces pays est suspendue à la Bourse de Bruxelles.

II. — Change à terme. (Report « R » ou déport « D » exprimés en belgas.)

DATES	POUR 1 £		POUR 100 FR. FR.		POUR 1 \$		POUR 100 FLORINS	
	acheteur	vendeur	acheteur	vendeur	acheteur	vendeur	acheteur	vendeur
à 1 mois :								
6 janvier 1934	pair	R 0,004	D 0,020	—	D 0,030	D 0,025	pair	R 0,10
8 —	R 0,002	R 0,004	D 0,025	D 0,015	D 0,030	D 0,026	pair	R 0,10
9 —	R 0,002	R 0,004	D 0,025	D 0,020	D 0,032	D 0,028	R 0,05	R 0,10
10 —	pair	R 0,002	D 0,030	D 0,025	D 0,030	D 0,026	R 0,05	R 0,10
11 —	D 0,002	pair	D 0,030	D 0,025	D 0,020	D 0,018	pair	R 0,05
12 —	pair	R 0,002	D 0,0245	D 0,020	D 0,020	D 0,018	pair	R 0,05
13 —	pair	R 0,002	D 0,025	—	D 0,020	—	R 0,05	—
15 —	R 0,001	R 0,003	D 0,020	D 0,0175	D 0,020	D 0,017	R 0,025	R 0,075
16 —	pair	R 0,002	D 0,020	D 0,015	D 0,018	D 0,016	R 0,025	R 0,05
17 —	pair	R 0,002	D 0,020	D 0,015	D 0,016	D 0,014	pair	R 0,05
18 —	R 0,002	R 0,004	D 0,025	D 0,020	D 0,016	D 0,012	R 0,05	R 0,075
19 —	R 0,001	R 0,003	D 0,030	D 0,025	D 0,014	D 0,010	R 0,05	R 0,10
20 —	pair	R 0,002	D 0,025	—	D 0,016	—	R 0,05	R 0,15
à 3 mois :								
6 janvier 1934	R 0,002	R 0,006	D 0,060	—	D 0,070	D 0,066	R 0,20	R 0,30
8 —	R 0,006	R 0,012	D 0,060	D 0,050	D 0,070	D 0,066	R 0,10	R 0,20
9 —	R 0,006	R 0,008	D 0,060	D 0,0525	D 0,064	D 0,060	R 0,20	R 0,30
10 —	R 0,004	R 0,006	D 0,060	D 0,0550	D 0,062	D 0,058	R 0,10	R 0,225
11 —	D 0,004	pair	D 0,070	D 0,060	D 0,058	D 0,056	R 0,05	R 0,10
12 —	R 0,002	R 0,004	D 0,065	D 0,060	D 0,050	D 0,045	R 0,15	R 0,20
13 —	R 0,003	R 0,005	D 0,055	D 0,050	D 0,048	D 0,044	R 0,15	R 0,25
15 —	R 0,004	R 0,005	D 0,060	D 0,055	D 0,050	D 0,048	R 0,15	R 0,20
16 —	R 0,002	R 0,004	D 0,060	D 0,055	D 0,042	D 0,040	R 0,20	R 0,225
17 —	R 0,004	R 0,006	D 0,060	D 0,055	D 0,040	D 0,038	R 0,20	R 0,25
18 —	R 0,006	R 0,010	D 0,070	D 0,065	D 0,040	D 0,038	R 0,25	R 0,275
19 —	R 0,006	R 0,008	D 0,090	D 0,080	D 0,038	D 0,034	R 0,25	R 0,30
20 —	R 0,004	R 0,006	D 0,080	—	D 0,040	D 0,036	R 0,20	R 0,30
Moyenne des cotations antérieures (à 3 mois) :								
1932	R 0,0917	R 0,0948	R 0,1239	R 0,1308	R 0,0027	R 0,0076	R 0,6460	R 0,8430
1933	R 0,0336	R 0,0386	D 0,0221	D 0,0128	D 0,0481	D 0,0416	D 1,2074	D 0,9312
1932 Octobre	R 0,1111	R 0,1240	R 0,1460	R 0,1590	R 0,0272	R 0,0320	R 1,5400	R 1,8400
Novembre	R 0,1723	R 0,1817	R 0,2049	R 0,2164	R 0,0409	R 0,0452	R 2,0225	R 2,2780
Décembre	R 0,2336	R 0,2440	R 0,2676	R 0,2783	R 0,0575	R 0,0623	R 2,8000	R 3,1080
1933 Janvier	R 0,1072	R 0,1142	R 0,0785	R 0,0871	R 0,0111	R 0,0142	R 1,2880	R 1,5610
Février	R 0,0748	R 0,0805	R 0,0017	R 0,0086	D 0,0150	D 0,0140	R 0,9708	R 1,1477
Mars	R 0,0496	R 0,0559	D 0,0441	D 0,0358	D 0,0885	D 0,0667	D 0,3923	D 0,2604
Avril	R 0,0247	R 0,0323	D 0,0474	D 0,0386	D 0,0894	D 0,0794	D 0,6864	D 0,3917
Mai	R 0,0356	R 0,0430	D 0,0435	D 0,0152	D 0,0515	D 0,0445	D 3,8130	D 3,2640
Juin	R 0,0323	R 0,0365	R 0,0080	R 0,0120	D 0,0435	D 0,0350	D 3,9200	D 3,3956
Juillet	R 0,0058	R 0,0132	R 0,0161	R 0,0242	D 0,0315	D 0,0258	D 4,8950	D 4,4310
Août	D 0,0014	R 0,0024	R 0,0166	R 0,0215	D 0,0440	D 0,0422	D 1,6350	D 1,3620
Septembre	R 0,0081	R 0,0108	R 0,0039	R 0,0075	D 0,0516	D 0,0472	D 1,1360	D 0,8875
Octobre	R 0,0170	R 0,0214	D 0,0134	D 0,0088	D 0,0477	D 0,0429	D 0,3308	D 0,1947
Novembre	R 0,0223	R 0,0253	D 0,1442	D 0,1269	D 0,0602	D 0,0546	D 0,1250	R 0,0100
Décembre	R 0,0268	R 0,0282	D 0,0975	D 0,0887	D 0,0660	D 0,0610	R 0,1857	R 0,2937

**INDICES DES PRIX.**

DATES	INDICES SIMPLES DES PRIX DE DÉTAIL EN BELGIQUE (1) (Base : avril 1914, indice 100)						INDICES DU COUT DE LA VIE EN BELGIQUE 3 <sup>e</sup> CATÉGORIE (Base : 1921, ind. 100)		
	Anvers	Bruxelles	Gand	Liège	Pour le royaume		Alimentation	Ensemble	
					en fr.-nouv.	en fr.-or (2)			
1932	plus haut .....	784	788	722	720	752	108	163	190
	plus bas .....	740	740	681	675	706	102	144	178
	moyenne .....	754	755	692	691	720	104	151	183
1933	plus haut .....	758	757	695	705	724	104	159	187
	plus bas .....	728	728	668	683	695	100	144	177
	moyenne .....	740	738	677	693	705	102	152	181
1932	Novembre .....	759	758	691	701	726	105	163	190
	Décembre .....	754	756	688	700	722	104	160	188
1933	Janvier .....	758	757	693	704	724	104	157	186
	Février .....	756	755	695	705	722	104	159	187
	Mars .....	745	747	682	703	715	103	153	183
	Avril .....	741	740	680	695	709	102	150	180
	Mai .....	736	731	670	692	701	101	144	177
	Juin .....	732	729	669	687	697	100	145	177
	Juillet .....	728	728	671	683	695	100	145	177
	Août .....	735	730	672	686	698	101	148	179
	Septembre .....	739	733	678	688	701	101	153	182
	Octobre .....	738	733	675	692	701	101	156	183
	Novembre .....	737	736	672	692	702	101	156	183
	Décembre .....	737	736	668	689	700	101	156	184
1934	Janvier .....	733	733	665	684	695	100		

DATES	INDICES DES PRIX DE GROS							
	Belgique (Ministère de l'Industrie et du Travail) Base : avril 1914	Angleterre (B. of Trade) Base : 1913	Allemagne (Statistisches Reichsamt) Base : 1913	Etats-Unis (B. of Labor) Base : 1926 (3)	France (Statistique Générale de la France) Base:juil.1914	Pays Bas (Bur. central de Statistique) Base : 1913		
	fr.-nouveaux	francs-or (2)						
1931	plus haut .....	661	95	107	115	78	494	105
	plus bas .....	573	83	99	104	69	413	85
	moyenne .....	626	90	104	111	73	462	97
1932	plus haut .....	557	80	106	100	67	427	84
	plus bas .....	512	74	98	92	63	390	75
	moyenne .....	532	77	102	96	65	407	79
1932	Octobre .....	529	76	101	94	64	392	77
	Novembre .....	525	76	101	94	64	391	77
	Décembre .....	522	75	101	92	63	390	76
1933	Janvier .....	521	75	100	91	61	390	75
	Février .....	512	74	99	91	60	390	74
	Mars .....	504	73	98	91	60	385	72
	Avril .....	501	72	97	91	60	384	71
	Mai .....	502	72	99	92	63	382	72
	Juin .....	507	73	102	93	65	396	73
	Juillet .....	506	73	102	94	69	397	73
	Août .....	501	72	102	94	69	394	73
	Septembre .....	496	71	103	95	71	386	75
	Octobre .....	489	70	103	96	72	384	75
	Novembre .....	485	70	103	96	71	383	76
	Décembre .....	484	70					

(1) Indice au 15 de chaque mois  
(2) Sur la base du taux de stabilisation.  
(3) Nouvel indice pour 784 produits.

**LA CONSOMMATION EN BELGIQUE.**

INDICES DES CHIFFRES D'AFFAIRES															CONSOMMATION DE TABAC				
Base : moyenne mensuelle de 1927 = 100.															(fabrication et importation).				
PÉRIODES	Grands magasins						Magasins à succursales		Coopératives et magasins patronaux						PÉRIODES	Ciga-res	Ciga-rillos	Ciga-rettes	Tabacs à fumer, priser et mâcher (tonnes)
	Vêtements	Ameublement	Articles de ménage et divers		Alimentation		Boulangerie	Alimentation		Vêtements		(millions de pièces)							
	1932	1933	1932	1933	1932	1933	1932	1933	1932	1933	1932	1933	1932	1933	Année 1931.....	275	335	6.839	12.691
Janvier .....	78	70	104	97	121	108	117	120	55	58	120	132	145	135	Année 1932.....	228	321	5.982	12.703
Février .....	73	64	90	86	123	133	110	98	55	53	114	113	118	111	1931 1 <sup>er</sup> trimestre ..	67	74	1.558	2.969
Mars .....	101	103	101	105	120	124	120	114	56	60	119	118	149	136	2 <sup>e</sup> trimestre ...	66	80	2.029	3.087
Avril .....	109	107	101	98	114	111	114	117	58	55	116	118	139	145	3 <sup>e</sup> trimestre ...	68	90	1.931	3.087
Mai .....	105	103	91	100	109	111	112	118	55	58	109	120	131	128	4 <sup>e</sup> trimestre ...	74	90	1.320	3.548
Juin .....	110	100	114	110	143	161	111	116	56	57	110	119	119	112	1932 1 <sup>er</sup> trimestre ...	58	82	1.249	2.969
Juillet .....	68	64	74	80	120	81	119	119	54	58	113	122	107	100	2 <sup>e</sup> trimestre ...	49	70	1.649	3.194
Août .....	59	55	72	78	109	107	117	117	51	57	107	117	92	96	3 <sup>e</sup> trimestre ...	51	81	1.710	3.216
Septembre .....	86	73	101	97	125	117	117	117	55	58	112	117	122	108	4 <sup>e</sup> trimestre ...	70	88	1.374	3.323
Octobre .....	109	95	102	116	117	102	118	111	59	58	122	120	142	145	1933 1 <sup>er</sup> trimestre ..	68	91	1.425	3.429
Novembre .....	79	72	88	85	156	137	117	117	57	55	115	116	127	125	2 <sup>e</sup> trimestre ...	43	73	1.342	2.714
Décembre .....	99	(1) 86	148	(1) 142	230	(1) 172	123	(1) 134	57		139		138		3 <sup>e</sup> trimestre ...	42	89	1.440	3.161

(1) Indices provisoires.

**ABATAGES DANS LES PRINCIPAUX ABATTOIRS DU PAYS**  
(13 abattoirs) (1).

PÉRIODES	Gros bétail (Bœufs, taureaux, vaches, génisses)	Chevaux	Veaux	Porcs, porcelets	Moutons, agneaux, chèvres
1933 Moyenne mensuelle .....	14.616	933	12.591	24.380	7.061
1932 Janvier à octobre .....	143.214	7.664	134.028	253.871	45.337
Novembre.....	17.290	1.091	11.935	25.101	12.448
Décembre .....	14.563	1.247	10.781	20.142	9.340
1933 Janvier .....	15.826	1.022	11.415	19.750	8.027
Février .....	13.752	957	12.291	16.996	4.697
Mars .....	15.580	1.001	15.928	19.959	3.568
Avril .....	13.475	793	13.561	19.197	2.958
Mai .....	15.865	767	16.218	23.379	2.465
Juin .....	13.546	762	13.395	21.460	1.970
Juillet .....	12.979	734	12.001	22.992	1.493
Août .....	16.092	836	14.760	28.417	2.537
Septembre .....	14.037	970	10.850	26.573	6.671
Octobre .....	15.500	1.038	10.420	32.493	14.515
Novembre.....	14.691	1.145	10.849	32.704	19.009
Décembre .....	12.800	1.175	9.406	28.638	16.823

(1) Nouvelle statistique depuis 1932; l'ancienne statistique comprenait 6 abattoirs.

**PRODUCTION D'ENERGIE ELECTRIQUE EN BELGIQUE (2).**  
(Centrales de 100 kw. et plus.)

PÉRIODES	Nombre de centrales recensées (total)	PRODUCTION (milliers de kw.)				
		Union des exploitations électriques de Belgique	Association des centrales électriques industrielles	Sociétés non affiliées	Régies communales	TOTAL
1931 Moyenne mensuelle .....	245	142.948	189.104		16.401	348.453
1932 Moyenne mensuelle .....	318	131.992	181.974		13.652	327.618
1933 Janvier .....	226	162.264	118.725	52.159	21.549	354.697
Février .....	226	143.548	109.326	48.132	18.177	319.183
Mars .....	226	151.275	119.039	53.422	17.775	341.511
Avril .....	226	136.027	110.342	49.022	13.988	309.379
Mai .....	226	137.151	119.377	52.938	14.414	323.879
Juin .....	226	128.490	111.217	51.457	13.404	304.568
Juillet .....	240	125.456	141.603	23.279	10.649	300.987
Août .....	243	130.705	145.667	23.510	14.270	314.162
Septembre .....	247	133.773	143.951	24.993	15.713	318.431
Octobre .....	250	150.724	161.688	13.266	14.813	340.491
Novembre.....	250	152.995	160.653	14.246	16.305	344.201

(2) Source : Ministère des Travaux publics.

**STATISTIQUE DU CHOMAGE EN BELGIQUE (1).**

MOIS	ASSURÉS EN ÉTAT DE CHÔMAGE AU DERNIER JOUR OUVRABLE DU MOIS								TOTAL DES JOURNÉES PERDUES			
	Chiffres absolus				Moyenne pour cent assurés				A		B	
	Chômage complet		Chômage intermittent		Chômage complet		Chômage intermittent					
	1931	1932	1931	1932	1931	1932	1931	1932	1931	1932	1931	1932
Novembre .....	97.807	157.206	140.776	145.547	12,6	17,5	18,1	16,2	940	1.238	15,1	20,6
Décembre .....	129.380	171.028	164.099	155.669	17,0	18,6	21,5	16,9	1.223	1.337	21,3	22,4
Janvier .....	153.925	207.136	179.560	196.237	20,0	22,1	23,2	20,9	1.484	1.488	24,7	24,8
Février .....	168.676	201.305	194.509	185.052	21,0	21,0	24,3	19,3	1.514	1.593	25,2	26,5
Mars .....	158.016	195.715	191.742	186.942	19,3	20,1	23,4	19,2	1.515	1.445	25,2	24,1
Avril .....	153.441	180.143	187.095	187.222	18,7	18,2	22,8	18,8	1.467	1.355	24,4	23,6
Mai .....	160.700	162.781	191.084	176.174	18,9	16,4	22,5	17,7	1.300	1.120	22,5	19,3
Juin .....	157.432	145.881	183.894	158.005	18,7	14,4	21,8	15,5	1.432	1.022	23,4	18,0
Juillet .....	169.411	142.119	174.646	168.653	19,6	13,7	20,3	16,3	1.437	918	24,0	15,8
Août .....	167.212	135.105	170.081	162.361	19,5	13,5	19,9	16,3	1.410	1.027	23,5	17,9
Septembre .....	163.048	138.131	168.120	163.067	18,3	13,8	18,9	16,1	1.387	1.010	23,1	16,8
Octobre .....	157.525	146.988	161.155	144.998	17,5	14,5	17,9	14,4	1.224	960	20,4	16,0

(A) Par mille assurés et par semaine.

(B) En pour cent de l'ensemble des journées qu'auraient pu fournir les assurés.

(1) Statistique du ministère de l'Industrie et du Travail, publiée par la *Revue du Travail*.

**ACTIVITE DE LA CONSTRUCTION.**

PÉRIODES	Nombre d'autorisations de bâtir délivrées dans l'agglomération bruxelloise, à Anvers, Gand et Liège (ancienne statistique)			Nombre d'autorisations de bâtir délivrées dans les agglomérations urbaines <sup>a</sup> du pays (53 agglomérations - 114 communes)		
	Constructions	Reconstructions et transformations	Total	Constructions	Reconstructions et transformations	Total
Année 1931 .....	3.191	9.012	12.203	10.595	17.910	28.505
Année 1932 .....	3.544	7.670	11.214	12.785	15.644	28.429
Année 1933 .....	3.008	7.772	10.780			
1932 Octobre .....	256	644	900	—	—	—
Novembre .....	222	642	864	932	1.287	2.219
Décembre .....	244	560	804	817	1.225	2.042
1933 Janvier .....	230	551	781	906	1.101	2.007
Février .....	305	526	831	1.043	1.207	2.250
Mars .....	354	776	1.130	1.454	1.724	3.178
Avril .....	315	682	997	1.132	1.754	2.886
Mai .....	335	732	1.067	1.103	1.646	2.749
Juin .....	301	799	1.100	1.109	1.643	2.752
Juillet .....	288	659	947	1.018	1.400	2.418
Août .....	235	678	913	823	1.589	2.412
Septembre .....	240	649	889	839	1.573	2.412
Octobre .....	180	684	864	678	1.458	2.136
Novembre .....	132	533	665	437 (1)	1.095 (1)	1.532 (1)
Décembre .....	93	503	596			

(1) Chiffres provisoires.

**DECLARATIONS DE FAILLITE  
ET HOMOLOGATIONS DE CONCORDATS PREVENTIFS A LA FAILLITE  
PUBLIEES AU MONITEUR DU COMMERCE BELGE.**

PÉRIODES (13 semaines)	Nombre de faillites			Nombre de concordats homologués		
	1931	1932	1933	1931	1932	1933
Première période .....	222	285	344	79	54	68
Deuxième période .....	174	306	317	48	110	113
Troisième période .....	158	251	251	43	116	78
Quatrième période .....	298	311	325	41	81	53
Total pour l'année .....	852	1.153	1.237	211	361	312

ACTIVITE DE LA SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES.

I. — Recettes et dépenses d'exploitation (millions de francs).

PÉRIODES	RECETTES				DÉPENSES	EXCÉDENT	COEFFICIENT D'EXPLOITATION
	Voyageurs	Marchandises	Produits extraordinaires	Ensemble			
1931 Moyenne mensuelle .....	72,2	179,8	5,6	257,6	252,0	5,6	97,84
1932 Moyenne mensuelle .....	62,3	137,8	4,3	204,4	218,4	-14,0	106,87
1932 Octobre .....	65,4	153,8	4,6	223,8	211,3	12,5	94,43
Novembre .....	52,5	151,4	3,9	207,8	207,2	0,6	99,72
Décembre .....	57,0	142,2	5,0	204,2	202,8	1,4	99,30
1933 Janvier .....	54,7	125,9	6,3	186,9	209,3	-22,4	111,96
Février .....	46,1	119,5	3,8	169,4	202,1	-32,7	119,28
Mars .....	49,8	138,6	3,9	192,3	208,8	-16,5	108,61
Avril .....	65,4	122,8	3,9	192,0	198,0	-6,0	103,12
Mai .....	56,4	132,5	5,0	193,9	199,1	-5,2	102,70
Juin .....	63,9	122,2	3,9	190,0	189,1	0,9	99,52
Juillet .....	75,9	116,7	4,4	197,0	189,3	7,7	96,12
Août .....	83,2	119,9	3,7	206,8	189,9	16,9	91,81
Septembre .....	76,8	127,6	4,3	208,7	191,7	17,0	91,86
Octobre .....	62,1	136,1	4,0	202,2	194,5	7,7	96,20
Novembre .....	50,8	133,5	3,3	187,6	189,5	-1,9	101,03
Décembre (chiffres provisoires).	54,1	128,7	3,8	186,6	190,5	-3,9	102,09

II. — Nombre de wagons fournis à l'industrie (\*).

III. — Statistique du trafic.

1° Trafic général.

PÉRIODES	A) Nombre de wagons fournis pour transports, taxés au départ des stations belges y compris ceux pour le transport de houille, coke et briquettes.				VOYAGEURS		MARCHANDISES				
	A	B	C	A + C	Nombre (milliers)	Voyageurs-km. (millions)	Tonnes totales (milliers)	Tonnes-km. (millions)			
								Service intérieur	Service international	Transit	Total
1931 Moyenne mensuelle .....	430.855	112.994	125.609	556.464	18.518	484	5.794	172	214	117	502
1932 Moyenne mensuelle .....	362.280	97.727	91.229	453.509	15.185	420	4.633	147	153	78	378
1933 Moyenne mensuelle .....	363.197	101.580	90.825	454.022							
1932 Septembre .....	367.418	105.556	93.840	461.258	15.441	441	4.640	159	139	78	376
Octobre .....	408.115	119.013	96.006	504.121	15.421	418	5.251	180	147	84	411
Novembre .....	421.341	120.387	88.421	509.762	14.388	380	5.563	182	149	80	411
Décembre .....	402.214	122.742	92.437	494.651	14.661	393	5.228	170	154	90	414
1933 Janvier .....	351.881	108.826	88.639	440.520	15.244	396	4.438	137	150	82	369
Février .....	327.862	97.168	88.612	416.474	13.578	357	4.202	128	141	80	349
Mars .....	383.969	98.387	98.328	482.297	14.845	391	4.851	152	154	84	390
Avril .....	335.342	86.550	87.206	422.548	14.475	418	4.308	133	141	74	348
Mai .....	357.278	90.312	97.384	454.662	15.146	412	4.608	137	150	95	382
Juin .....	340.875	87.501	89.320	430.195	15.126	435	4.266	134	140	72	346
Juillet .....	346.896	93.738	88.539	435.435	15.215	452	4.351	141	142	71	354
Août .....	358.879	94.340	92.301	451.180	15.923	495	4.486	144	147	70	361
Septembre .....	374.892	103.590	92.322	467.214	14.828	434	4.696	156	151	69	376
Octobre .....	418.536	116.827	90.266	508.802	15.528	418	5.135	169	144	67	380
Novembre .....	402.027	110.421	85.128	487.155			5.068				378
Décembre .....	359.924	131.306	91.855	451.779							

(\*) A partir de janvier 1933, les chiffres se rapportent aux wagons chemins de fer et particuliers; avant cette date, aux wagons chemins de fer seulement.

III. — Statistique du trafic (suite).  
 2° Transport des principales marchandises  
 A. — Ensemble du trafic.

PÉRIODES	NOMBRE DE TONNES (milliers)										
	Produits agricoles et alimentaires	Combustibles	Minerais	Produits métallurgiques	Matériaux de construction, verres et glaces	Produits de carrières, sables, silex et terres	Textiles, tanneries et vêtements	Produits chimiques et pharmaceutiques	Graisses et huiles industrielles, pétroles, brais et goudrons	Divers	TOTAUX
1933 Mars .....	319	1.884	365	534	451	594	50	261	63	330	4.851
Juin .....	235	1.749	309	440	436	628	47	109	58	255	4.266
Septembre .....	291	1.962	316	447	441	637	64	185	58	295	4.696

B. — Service intérieur.

PÉRIODES	NOMBRE DE TONNES (milliers)										
	Produits agricoles et alimentaires	Combustibles	Minerais	Produits métallurgiques	Matériaux de construction, verres et glaces	Produits de carrières sables, silex et terres	Textiles, tanneries et vêtements	Produits chimiques et pharmaceutiques	Graisses et huiles industrielles, pétroles, brais et goudrons	Divers	TOTAUX
1931 Moyenne mensuelle	354	1.135	33	240	402	502	25	118	45	221	3.076
1932 Moyenne mensuelle	332	1.111	15	190	300	360	18	107	40	169	2.642
1932 Août .....	203	957	14	177	257	373	17	90	33	144	2.265
Septembre .....	219	1.241	10	190	316	386	20	86	36	183	2.687
Octobre .....	600	1.395	19	197	317	339	15	86	38	166	3.172
Novembre .....	927	1.403	18	184	320	338	15	93	39	164	3.501
Décembre .....	466	1.411	21	196	294	343	17	116	43	182	3.089
1933 Janvier .....	152	1.167	4	92	159	208	8	61	20	145	2.016
Février .....	137	1.042	4	78	151	209	8	59	16	142	1.816
Mars .....	168	1.054	6	94	236	357	8	107	22	201	2.253
Avril .....	140	904	7	87	224	383	7	59	20	156	1.987
Mai .....	136	939	6	95	253	416	8	46	23	153	2.075
Juin .....	133	920	5	85	231	400	7	44	22	147	1.994
Juillet .....	142	996	4	72	231	413	9	50	20	151	2.088
Août .....	150	1.016	4	74	237	395	18	44	21	162	2.121
Sep embre .....	167	1.121	8	74	238	417	13	60	21	179	2.298
Octobre .....	645	1.256	7	78	210	392	9	50	19	156	2.822

**MOUVEMENT DES PRINCIPAUX PORTS BELGES.**

**PORT D'ANVERS (1)**

PÉRIODES	NAVIGATION MARITIME						NAVIGATION FLUVIALE					
	ENTRÉES			SORTIES			ENTRÉES			SORTIES		
	Nombre de navires	Tonnage (milliers de tonnes de jauge)	Marchandises (milliers de tonnes métriques)	Nombre de navires		Marchandises (milliers de tonnes métriques)	Nombre de bateaux	Capacité (milliers de stères)	Marchandises (milliers de tonnes métriques)	Nombre de bateaux	Capacité (milliers de stères)	Marchandises (milliers de tonnes métriques)
				chargés	sur lest							
1932 Moyenne mensuelle .	784	1.639	780	651	133	672	3.618	1.084	267	3.621	1.060	247
1933 Moyenne mensuelle .	820	1.703		683	139	822	3.491	1.096		3.409	1.049	
1932 Octobre .....	824	1.724	825	670	148	712	3.725	1.105	323	3.612	1.123	225
Novembre .....	802	1.640	910	650	149	765	3.528	1.090	303	3.554	1.114	305
Décembre .....	840	1.777	977	682	184	721	3.807	1.150	310	3.723	1.126	278
1933 Janvier .....	784	1.686	825	638	142	698	3.341	1.054	264	3.012	931	234
Février .....	717	1.545	761	596	111	753	3.300	1.019	285	3.320	1.043	209
Mars .....	806	1.683	824	703	107	780	3.751	1.182	299	3.796	1.187	231
Avril .....	783	1.664	735	674	110	775	3.449	1.070	307	3.345	1.012	226
Mai .....	857	1.704	854	706	159	732	3.537	1.072	308	3.517	1.078	233
Juin .....	822	1.684	740	677	127	779	3.617	1.138	323	3.497	1.041	200
Juillet .....	856	1.761	814	688	175	702	3.748	1.125	330	3.624	1.069	223
Août .....	873	1.845	860	746	140	689	3.800	1.161	297	3.665	1.112	211
Septembre .....	810	1.618	861	688	140	807	3.597	1.158	346	3.702	1.153	228
Octobre .....	885	1.828	961	731	154	710	3.907	1.236	345	3.748	1.121	235
Novembre .....	858	1.732	874	687	161	754	3.797	1.207	346	3.659	1.162	245
Décembre .....	790	1.690		660	140		2.044	736		2.055	683	

PÉRIODES	PORT D'ANVERS (1)				PORT DE GAND (2)							
	NAVIRES DÉSARMÉS (à fin de mois)				NAVIGATION MARITIME						NAVIGATION FLUVIALE	
	Nombre de navires		Tonnage (milliers de tonnes de jauge)		ENTRÉES			SORTIES			MARCHANDISES (milliers de tonnes métriques)	
	total	dont navires belges	total	dont navires belges	Nombre de navires	Tonnage (milliers de tonnes de jauge)	Marchandises (milliers de tonnes métriques)	Nombre de navires	Tonnage (milliers de tonnes de jauge)	Marchandises (milliers de tonnes métriques)	Entrées	Sorties
1932 Moy. mens.	93	53	297	142	176	178	180	177	179	110	152	108
1933 Moy. mens.	63	39	209	99	149	163		148	161			
1932 Octobre ...	92	50	300	127	185	207	213	179	199	156	162	118
Novembre ..	89	53	305	134	155	153	200	168	173	91	157	138
Décembre .	76	47	261	118	172	185	193	172	184	62	184	107
1933 Janvier ...	69	45	243	114	165	193	209	161	182	59	92	80
Février ....	68	44	236	111	164	179	211	161	176	81	150	164
Mars .....	70	40	249	103	163	153	155	166	151	93	166	131
Avril .....	78	44	254	106	133	126	141	131	125	52	131	86
Mai .....	71	43	224	107	147	168	166	145	171	66	152	102
Juin .....	63	38	189	96	138	159	160	140	160	40	140	125
Juillet .....	65	41	195	106	137	148	121	131	142	35	121	97
Août .....	55	35	165	90	161	198	169	166	206	61	167	93
Septembre .	51	34	162	93	155	151	211	153	138	70	141	108
Octobre ...	53	34	191	92	146	159	203	152	167	84	169	125
Novembre ..	56	33	203	80	149	174	219	142	172	72	146	121
Décembre ..	52	32	183	91	127	151		124	141			

(1) Chiffres communiqués par le capitaine du port d'Anvers.  
 (2) " " " " par l'Administration du port de Gand.

**ACTIVITE DES CHAMBRES DE COMPENSATION EN BELGIQUE**

PÉRIODES	CHAMBRES DE COMPENSATION					CAISSE DE LIQUIDATION DE LA BOURSE DE BRUXELLES			
	BRUXELLES ET PROVINCE			BRUXELLES		COMPTANT			TERME
	Nombre de chambres à la fin de la période	Nombre de pièces compensées (milliers)	Capitaux compensés (millions de francs)	Nombre de pièces compensées (milliers)	Capitaux compensés (millions de francs)	Nombre de séances	Nombre de participants à la fin de la période	Montant des liquidations	Montant des liquidations
								(millions de francs)	(millions de francs)
1932 Moyenne mensuelle .....	38 (2)	345	24.412	162	16.870	20	250 (2)	340	73
1933 Moyenne mensuelle .....	38 (2)	337	20.971	160	14.895	20	250 (2)	346	62
1932 Octobre .....	38	345	24.656	161	17.516	20	250	285	82
Novembre .....	38	337	21.080	157	14.291	20	250	264	59
Décembre .....	38	368	26.136	173	18.250	21	250	354	82
1933 Janvier .....	38	355	24.979	171	18.041	21	250	379	83
Février .....	38	321	20.422	154	14.526	19	250	288	71
Mars .....	38	348	22.732	166	15.468	23	250	321	55
Avril .....	38	317	20.399	150	14.482	18	250	275	47
Mai .....	38	351	20.732	167	14.607	20	250	478	77
Juin .....	38	333	21.928	158	16.065	21	250	419	96
Juillet .....	38	339	21.907	161	15.943	19	250	506	71
Août .....	38	331	19.237	155	13.601	21	250	298	57
Septembre .....	38	327	21.373	153	15.213	21	250	326	65
Octobre .....	38	343	19.964	162	14.349	22	250	286	46
Novembre .....	38	340	18.440	163	12.711	21	250	318	46
Décembre .....	38	338	19.525	162	13.736	20	250	256	29

(1) Dans ce montant, les achats ou les ventes ne sont comptés qu'une seule fois.  
 (2) An 31 décembre.

**MOUVEMENT DES CHEQUES POSTAUX EN BELGIQUE.**  
 (millions de francs)

PÉRIODES	Nombre de comptes à la fin de la période	Avoir global (moyenne journalière)	CRÉDITS		DÉBITS		Mouvement général	Pourcentage des opérations sans emploi de numéraire
			Versements	Virements	Chèques et divers	Virements		
1933 Moyenne mensuelle (*)	330.815	2.608	3.398	8.261	3.411	8.271	23.341	86,6
1932 Octobre .....	311.798	2.316	3.801	8.118	3.608	8.136	23.663	85,6
Novembre .....	313.380	2.410	3.259	7.863	3.348	7.871	22.342	86,2
Décembre .....	313.978	2.464	4.196	8.711	3.539	8.722	25.166	86,6
1933 Janvier .....	315.680	2.474	3.880	9.339	4.339	9.357	26.915	86,1
Février .....	315.082	2.534	3.201	7.938	3.207	7.997	22.392	86,9
Mars .....	316.559	2.576	3.426	8.267	3.243	8.274	23.209	86,7
Avril .....	318.109	2.630	3.559	8.163	3.531	8.171	23.474	85,5
Mai .....	319.836	2.607	3.300	8.438	3.475	8.446	23.658	87,1
Juin .....	321.259	2.521	3.329	7.958	3.204	7.964	22.455	87,6
Juillet .....	322.719	2.602	3.526	8.254	3.479	8.261	23.520	86,3
Août .....	324.139	2.619	3.217	8.009	3.261	8.026	22.513	86,9
Septembre .....	325.861	2.636	3.440	8.238	3.307	8.243	23.228	86,5
Octobre .....	327.950	2.684	3.490	8.459	3.437	8.472	23.859	86,4
Novembre .....	329.921	2.707	3.094	7.800	3.105	7.815	21.815	86,7
Décembre .....	330.815	2.704	3.315	8.218	3.300	8.223	23.056	87,1

(\*) Au 31 décembre.

**CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE (sous la garantie de l'État).**

Dépôts sur livrets (particuliers exclusivement) (1).

(Milliers de francs.)

PÉRIODES	Versements	Remboursements	Excédents	Solde des dépôts à la fin de la période (2)	Nombre de livrets à fin d'année
Année 1931 .....	3.170.650	1.949.576	1.221.074	9.114.550	5.126.978
Année 1932 .....	2.816.527	2.438.236	378.291	9.812.621	5.252.894
1932 Octobre .....	208.163	192.318	15.845	9.477.127	
Novembre .....	173.809	190.036	— 16.226	9.460.901	
Décembre .....	255.359	223.419	31.940	9.812.621	
1933 Janvier .....	302.722	205.971	96.751	9.909.372	
Février .....	199.336	175.941	23.395	9.932.767	
Mars .....	195.609	226.692	— 31.083	9.901.684	
Avril .....	201.923	225.328	— 23.405	9.878.279	
Mai .....	209.441	257.543	— 48.102	9.830.176	
Juin .....	179.461	210.683	— 31.222	9.798.954	
Juillet .....	194.893	199.305	— 4.412	9.794.542	
Août .....	176.092 (3)	187.313 (3)	— 11.221 (3)	9.781.899 (3)	
Septembre .....	169.099 (3)	253.311 (3)	— 84.212 (3)	9.697.687 (3)	
Octobre .....	180.941 (3)	190.364 (3)	— 9.423 (3)	9.688.264 (3)	
Novembre .....	175.387 (3)	170.093 (3)	5.294 (3)	9.693.558 (3)	
Décembre .....	171.215 (3)	185.148 (3)	— 13.933 (3)	9.679.625 (3)	

(1) Les chiffres du présent tableau ne donnent que les mouvements de l'épargne pure.

(2) Les soldes des années 1931 et 1932 et celui de décembre 1932 comprennent les intérêts capitalisés de l'exercice.

(3) Chiffres approximatifs provisoires.

**RAPPORT DES EFFETS IMPAYÉS AUX EFFETS PRÉSENTÉS A L'ENCAISSEMENT  
PAR LA BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE.**

PÉRIODES	NOMBRE DES			MONTANT DES		
	Effets présentés	Effets impayés	%	Effets présentés	Effets impayés	%
				<i>(milliers de francs)</i>		
Année 1932 .....	1.486.550	130.809	8,80	10.244.132	294.215	2,87
Année 1933 .....	1.181.010	96.208	8,15	8.764.350	164.291	1,87
1932 Octobre .....	117.788	9.064	7,70	755.251	17.384	2,30
Novembre .....	116.516	9.106	7,81	822.068	17.284	2,10
Décembre .....	122.410	9.986	8,16	893.199	20.121	2,25
1933 Janvier .....	116.867	10.018	8,57	747.279	19.521	2,61
Février .....	100.575	9.974	9,92	702.829	17.814	1,77
Mars .....	102.297	8.661	8,47	1.175.284	17.092	1,45
Avril .....	106.707	8.290	7,77	714.523	15.056	2,11
Mai .....	103.483	7.777	7,52	639.410	14.098	2,20
Juin .....	104.354	7.771	7,45	927.530	13.207	1,42
Juillet .....	96.544	7.454	7,72	738.232	11.861	1,61
Août .....	89.260	7.306	8,19	526.612	10.804	2,05
Septembre .....	92.999	7.521	8,09	829.344	12.452	1,50
Octobre .....	90.970	7.033	7,73	582.392	11.615	1,99
Novembre .....	87.583	6.902	7,88	462.421	10.533	2,28
Décembre .....	89.371	7.501	8,39	718.495	10.237	1,42

# Banque Nationale de Belgique

Principaux postes des situations hebdomadaires

(milliers de francs).

ACTIF	30-12-1913	19-1-1933	21-12-1933	28-12-1933	4-1-1934	11-1-1934	18-1-1934
<b>Encaisse :</b>							
Or .....	306.377	13.018.070	13.640.802	13.667.641	13.733.949	13.727.654	13.724.414
Traites et disponibilités « or » sur l'étranger.....	170.328	—	—	—	—	—	—
Portefeuille-effets sur la Belgique et valeurs-or sur l'étranger .....	603.712	3.785.616	3.830.915	3.931.669	4.176.463	3.993.889	3.889.132
Avances sur fonds publics .....	57.901	225.755	266.270	258.800	201.311	181.463	175.881
Bons, annuités et titres d'obligations du Trésor belge (lois du 27-12- 1930 et du 19-7-1932).....	—	1.813.918	1.776.434	1.756.434	1.737.327	1.737.327	1.737.327
<b>PASSIF</b>							
Billets en circulation .....	1.049.762	18.066.541	16.951.036	17.093.279	17.329.077	17.234.882	17.041.261
Comptes courants particuliers .....	88.333	955.280	2.139.327	1.920.752	2.191.987	2.212.030	2.212.351
Compte courant du Trésor .....	14.541	313.535	914.226	1.085.176	816.786	682.928	768.437
<b>Total des engagements à vue...</b>	<b>1.152.636</b>	<b>19.335.356</b>	<b>20.004.589</b>	<b>20.099.207</b>	<b>20.337.850</b>	<b>20.129.840</b>	<b>20.022.049</b>
<b>Rapport de l'encaisse aux engagements à vue .....</b>	<b>41,36 %</b>	<b>67,33 %</b>	<b>68,19 %</b>	<b>68,— %</b>	<b>67,53 %</b>	<b>68,20 %</b>	<b>68,55 %</b>
<b>Taux d'escompte de traites acceptées.</b>	<b>5,— %</b>	<b>3,50 %</b>					
<b>Taux des prêts sur fonds publics ...</b>	<b>5,— %</b>	<b>4,50 %</b>	<b>4,— %</b>	<b>4,— %</b>	<b>4,— %</b>	<b>4,— %</b>	<b>4,— %</b>

# Banque du Congo Belge

Principaux postes des situations mensuelles (milliers de francs).

ACTIF	31-12-1927	31-10-1932	30-6-1933	31-7-1933	31-8-1933	30-9-1933	31-10-1933
<b>Encaisse-or :</b>							
Lingots et monnaies d'or .....	24.818	69.584	61.794	61.794	61.794	61.794	61.794
Devises-or sur l'étranger.....	28.768	—	—	—	—	—	—
Encaisses diverses et avoirs en banque	78.031	410.122	405.569	324.666	367.579	309.816	301.406
Effets sur la Colonie, la Belgique et l'étranger .....	263.880	73.516	74.726	75.391	74.842	74.706	76.116
Comptes courants .....	163.234	72.861	53.370	53.046	29.628	29.139	34.582
<b>PASSIF</b>							
Billets en circulation .....	124.619	119.973	116.044	115.113	112.280	111.305	109.873
Créditeurs :							
à vue .....	222.030	273.538	443.276	357.282	389.108	332.250	319.481
à terme.....	68.465	126.955	104.462	105.447	105.101	101.816	100.616
<b>Rapport de l'encaisse en valeurs-or à la circulation fiduciaire .....</b>	<b>42,99 %</b>	<b>58,— %</b>	<b>53,25 %</b>	<b>53,68 %</b>	<b>55,04 %</b>	<b>55,62 %</b>	<b>56,24 %</b>

## TAUX D'ESCOMPTE DES PRINCIPALES BANQUES D'EMISSION.

	depuis le	P. c.		depuis le	P. c.
Allemagne .....	22 septembre 1932	4	Hongrie.....	18 octobre 1932	4,50
Autriche .....	24 mars 1933	5	Indes .....	16 février 1933	3,50
Belgique .....	14 janvier 1932	3,50	Italie .....	11 décembre 1933	3
Bulgarie .....	2 janvier 1934	7	Japon .....	3 juillet 1933	3,65
Danemark .....	30 novembre 1933	2,50	Lettonie .....	1 <sup>er</sup> janvier 1933	5,50
Dantzig .....	5 mai 1933	3	Lithuanie .....	1 <sup>er</sup> janvier 1934	6
Espagne .....	29 octobre 1932	6	Norvège .....	24 mai 1933	3,50
Estonie .....	28 janvier 1932	5,50	Pologne .....	26 octobre 1933	5
États-Unis (Federal Res. Bank of New-York) ....	20 octobre 1933	2	Portugal .....	11 décembre 1933	5,50
Finlande .....	20 décembre 1933	4,50	Roumanie .....	5 avril 1933	6
France.....	10 octobre 1931	2,50	Suède .....	1 <sup>er</sup> décembre 1933	2,50
Grande-Bretagne .....	30 juin 1932	2	Suisse .....	22 janvier 1931	2
Grèce .....	14 octobre 1933	7	Tchécoslovaquie .....	25 janvier 1933	3,50
Hollande .....	19 septembre 1933	2,50	Yougoslavie .....	23 novembre 1933	7

# Banque des Règlements Internationaux, à Bâle

## SITUATION

ACTIF.

en milliers de francs suisses au pair monétaire.

PASSIF.

	Au 30 novembre 1933		Au 31 décembre 1933			Au 30 novembre 1933		Au 31 décembre 1933	
		%		%			%		%
<b>I. Or en lingots</b> .....	5.554	0,9	7.578	1,2	<b>I. Capital :</b>				
<b>II. Encaisse :</b>					Capital autorisé et émis : 200.000 actions de 2.500 fr. suisses-or chacune .....	500.000		500.000	
A la banque et en compte courant dans d'autres banques .....	2.869	0,4	2.686	0,4	Actions libérées de 25 p. c. ....	125.000	19,2	125.000	19,1
<b>III. Fonds à vue placés à intérêts</b> .....	20.192	3,1	19.680	3,0	<b>II. Réserves :</b>				
<b>IV. Portefeuille réescomptable :</b>					1° Fonds de réserve légale .....	2.022		2.022	
1° Effets de commerce et acceptations de banque .....	214.827	33,0	181.891	27,8	2° Fonds de réserve de dividendes .....	3.895		3.895	
2° Bons du Trésor .....	158.493	24,3	169.759	25,9	3° Fonds de réserve générale .....	7.789		7.789	
	373.320		351.650			13.706	2,1	13.706	2,1
<b>V. Fonds à terme placés à intérêts :</b>					<b>III. Dépôts à long terme :</b>				
A trois mois au maximum .....	38.385	5,9	37.309	5,7	1° Compte de Trust des annuités .....	154.575	23,7	154.481	23,6
<b>VI. Effets et placements divers :</b>					2° Dépôt du gouvernement allemand .....	77.288	11,9	77.241	11,8
1° A 3 mois d'échéance au maximum :					3° Fonds de garantie du gouvernem. français .....	43.698	6,7	43.658	6,6
(a) Bons du Trésor .....	17.944	2,8	31.528	4,8		275.561		275.380	
(b) Placements divers .....	44.898	6,9	33.817	5,1	<b>IV. Dépôts à court terme et à vue (diverses   monnaies) :</b>				
2° De 3 à 6 mois d'échéance :					1° Banques centrales pour leur compte :				
(a) Bons du Trésor .....	42.896	6,6	23.365	3,6	a) A trois mois au maximum .....	105.955	16,3	107.306	16,4
(b) Placements divers .....	56.076	8,6	67.559	10,3	b) A vue .....	62.951	8,1	48.932	7,5
3° A plus de 6 mois d'échéance :					2° Banques centrales pour le compte d'autres déposants :				
(a) Bons du Trésor .....	8.513	1,3	34.575	5,3	A vue .....	11.235	1,7	11.839	1,8
(b) Placements divers .....	37.827	5,8	38.001	5,8	3° Autres déposants A vue .....	2.853	0,4	783	0,1
	208.154		228.845		<b>V. Dépôts à vue (or)</b> .....	5.554	0,9	7.578	1,2
<b>VII. Autres actifs :</b>					<b>VI. Postes divers :</b>				
1° Garantie reçue de Banques centrales sur effets cédés (comme ci-contre) .....			4.257	0,7	1° Garantie donnée sur effets de commerce cédés .....			4.257	0,7
2° Autres postes .....	2.618	0,4	7.140	0,4	2° Autres postes .....			60.087	9,1
						63.274	9,0	64.344	
<b>TOTAUX</b> .....	651.092	100,0	654.888	100,0	<b>TOTAUX</b> .....	651.092	100,0	654.888	100,0

NOTE. — L'or détenu en garde sous dossier pour le compte de banques centrales et les fonds détenus pour le service des emprunts internationaux dont la Banque des Règlements Internationaux est le mandataire-trustée ou l'agent fiscal ne sont pas inclus dans ces situations.

# Banque de France

Situations hebdomadaires (milliers de francs).

DATES	Encaisse or (Monnaies et lingots)	Disponi- bilités à vue à l'étranger	Portefeuille commercial et effets publics			Avances sur titres	Billets au porteur en circulation	Comptes courants créditeurs	Rapport de l'encaisse-or à l'ensemble des engagements à vue %
			Effets de commerce escomptés		Effets négociables achetés				
			Sur la France	Sur l'étranger.					
1932 Moyenne annuelle	79.622.641	4.521.359	3.648.298	296.897	4.358.414	2.739.843	82.125.566	26.564.962	73,26
1933 Moyenne annuelle	80.928.658	1.859.985	3.045.382	241.576	1.356.542	2.726.657	83.018.230	20.176.525	78,42
1932 Novembre..... 4	83.035.820	2.985.560	2.635.701	262.433	1.875.582	2.678.135	83.021.910	24.293.107	77,38
Décembre..... 9	83.343.870	3.155.091	2.653.133	260.832	1.410.484	2.551.558	82.482.068	24.458.618	77,93
1933 Janvier..... 6	82.759.917	2.942.769	2.556.525	262.181	1.280.162	2.613.652	84.406.694	21.905.592	77,85
Février..... 3	81.893.917	2.930.765	2.514.996	262.511	1.278.951	2.623.779	84.561.690	20.670.257	77,82
Mars..... 3	81.111.281	2.454.341	2.875.758	261.578	1.833.967	2.661.848	85.477.042	19.411.094	77,33
Avril..... 7	80.412.053	2.353.309	3.188.853	249.899	2.050.963	2.708.737	85.359.989	18.986.652	77,06
Mai..... 5	80.907.108	2.463.469	2.915.691	251.991	1.162.203	2.705.062	84.798.085	18.938.826	77,99
Juin..... 9	81.105.942	2.534.090	2.785.289	240.347	1.448.470	2.708.698	83.780.762	20.047.099	78,12
Juillet..... 7	81.204.492	2.572.952	2.705.656	229.513	1.641.589	2.762.209	83.906.509	20.111.920	78,13
Août..... 4	82.081.166	2.144.468	2.709.280	230.305	1.307.873	2.730.675	82.857.875	21.012.150	79,02
Septembre..... 8	82.269.648	1.290.483	2.731.530	230.031	1.183.734	2.735.706	82.036.811	21.178.490	79,71
Octobre..... 6	82.037.443	1.286.058	2.714.030	229.949	1.179.034	2.862.085	82.547.180	20.311.524	79,76
Novembre..... 9	80.018.476	457.766	3.329.679	230.495	1.097.402	2.835.184	81.526.357	18.998.885	79,60
Décembre..... 8	77.079.038	36.830	3.725.533	233.174	1.027.945	2.698.829	80.903.947	16.519.083	79,12
1934 Janvier..... 5	77.240.542	14.705	4.155.210	234.886	971.114	2.980.390	82.247.196	15.626.365	78,92

Taux d'escompte { actuel : 2 ½ % depuis le 10 octobre 1931.  
précédent : 2 % depuis le 3 janvier 1931.

# Nederlandsche Bank

Situations hebdomadaires (milliers de florins).

DATES	Encaisse métallique	Portefeuille-effets		Avances sur nantisse- ments	Compte du Trésor (débitur)	Billets en circulation	Comptes courants créditeurs (particuliers et Trésor)	Assignations de banque	Rapport de l'encaisse métallique aux engagements à vue %
		sur la Hollande	sur l'étranger						
1932 Moyenne annuelle	988.356	51.682	78.072	90.853	455	989.702	235.804	181	80,64
1933 Moyenne annuelle	917.900	37.817	40.814	107.341	1.369	936.068	186.027	114	81,79
1932 Novembre..... 7	1.053.566	37.852	71.336	74.089	—	984.285	272.770	22	83,81
Décembre..... 5	1.053.683	40.413	71.321	74.870	—	981.448	278.928	29	83,60
1933 Janvier..... 9	1.057.320	39.016	71.321	72.527	—	964.883	294.944	184	83,91
Février..... 6	1.053.084	34.725	73.425	71.201	—	951.138	300.982	23	84,10
Mars..... 6	1.034.299	32.911	73.427	73.924	2.113	973.543	259.248	110	83,89
Avril..... 10	977.856	37.511	73.215	71.710	—	971.637	204.218	210	83,15
Mai..... 8	890.840	39.875	73.376	87.224	9.358	973.239	132.978	49	79,62
Juin..... 6	857.356	49.123	73.289	76.518	—	958.950	113.820	211	79,90
Juillet..... 10	759.883	53.700	32.464	134.643	76	936.365	61.466	24	76,15
Août..... 7	809.277	37.413	11.139	111.930	—	917.905	91.548	69	80,16
Septembre..... 4	850.236	32.068	1.249	145.519	—	928.448	112.402	53	81,69
Octobre..... 9	898.630	28.780	1.572	143.796	—	917.209	171.182	58	82,56
Novembre..... 6	922.231	29.293	1.572	143.396	—	919.180	193.009	36	82,92
Décembre..... 4	946.150	30.983	1.437	142.275	—	925.517	211.167	27	83,24
1934 Janvier..... 8	919.339	29.376	1.402	142.660	—	914.666	222.613	45	83,47

Taux d'escompte { actuel : 2 ½ % depuis le 19 septembre 1933.  
précédent : 3 % depuis le 15 août 1933.

## Banque d'Angleterre

Situations hebdomadaires (milliers de £).

DATES	Encaisse métallique		Placements du « Banking Department »				Billets en circulation	Dépôts	Rapport de l'encaisse du Banking Department au solde de ses dépôts (prop. of reserv. to liabilities) %
	Or (Issue Department)	Monnaies d'or et d'argent (Banking Department)	Valeurs garanties par l'État	Escomptes et avances	Autres valeurs	Ensemble			
1932 Moyenne annuelle.	130.390	783	64.043	12.842	26.190	103.075	359.495	131.783	35,4
1933 Moyenne annuelle.	178.617	1.079	79.589	11.816	14.121	105.526	371.218	167.374	44,5
1932 Novembre .....10	139.422	1.021	68.053	11.799	17.787	97.639	361.210	134.146	40,4
Décembre ..... 7	139.422	967	85.844	11.807	17.725	115.376	365.662	147.229	33,7
1933 Janvier ..... 4	119.792	774	102.082	45.990	17.862	165.934	362.599	180.872	18,2
Février ..... 8	127.207	727	90.308	12.147	17.125	119.580	357.380	146.971	30,9
Mars ..... 8	159.954	747	78.705	11.761	17.483	107.949	363.327	162.090	44,6
Avril ..... 5	176.533	828	82.980	11.649	15.517	110.146	371.670	158.182	41,5
Mai .....10	185.988	921	62.216	11.613	11.286	85.115	372.510	141.747	52,4
Juin ..... 7	186.649	1.089	76.289	11.073	10.758	98.120	378.463	149.570	46,3
Juillet ..... 5	189.695	1.260	75.726	16.353	12.176	104.255	378.772	168.392	45,5
Août ..... 9	190.162	1.367	88.296	11.036	12.375	111.707	384.975	160.106	41,5
Septembre ..... 6	190.285	1.374	83.536	9.695	12.423	105.654	375.226	163.856	46,6
Octobre ..... 4	190.376	1.400	81.127	11.056	11.860	104.043	373.712	164.456	47,4
Novembre ..... 8	190.538	1.274	72.788	8.466	14.611	95.865	373.335	156.615	50,1
Décembre ..... 6	190.638	1.137	78.017	8.496	13.653	100.171	374.881	159.184	48,3
1934 Janvier .....10	190.819	879	91.177	8.308	13.866	113.351	373.196	173.785	45,1

Taux d'escompte { actuel : 2 %, depuis le 30 juin 1932.  
précédent : 2,50 %, depuis le 12 mai 1932.

## Reichsbank (Allemagne)

Situations hebdomadaires (milliers de Rm.).

DATES	Encaisse or	Devises admises dans la couverture des billets	Monnaies divi-sionnaires	Valeurs servant de couverture addition-nelle	Porte-feuille-effets	Avances sur nantis-sements	Bons du Trésor escomptés	Billets en circulation	Divers engagem. à vue	Rapport de l'or et des devises à l'ensemble des engagem. à vue %
1932 Moyenne annuelle ....	838.704	135.280	212.456	—	3.013.194	144.416	19.196	3.843.848	389.178	23,01
1933 Moyenne annuelle ....	457.067	72.633	243.394	—	2.884.759	98.794	20.281	3.372.710	396.128	14,20
1932 Novembre .....7	817.283	121.826	185.685	—	2.783.423	99.141	11.470	3.502.238	366.211	24,28
Décembre .....7	804.069	113.931	203.052	—	2.688.113	101.124	29.100	3.438.962	352.708	24,21
1933 Janvier .....7	805.232	115.125	241.404	—	2.524.262	71.950	10.760	3.373.981	338.495	24,79
Février .....7	822.288	97.907	260.163	—	2.392.827	79.396	18.010	3.242.218	315.557	25,86
Mars .....7	749.657	100.633	218.293	—	2.565.888	85.813	36.550	3.293.275	336.200	23,43
Avril .....7	645.761	109.640	200.226	—	2.831.117	72.719	28.210	3.432.508	321.877	20,12
Mai .....8	400.799	99.395	221.008	—	3.065.475	71.770	14.700	3.409.869	359.909	13,27
Juin .....7	351.241	84.408	238.658	—	3.059.310	74.435	65.020	3.372.600	375.568	11,62
Juillet .....7	194.056	86.066	229.531	—	3.180.920	84.693	4.330	3.392.172	359.714	7,47
Août .....7	260.175	75.622	223.901	—	3.060.934	85.874	6.660	3.377.997	331.477	9,05
Septembre .....7	325.442	71.119	214.636	—	3.107.652	88.707	18.220	3.420.431	378.356	10,44
Octobre .....7	378.051	30.884	180.748	—	3.214.567	61.714	23.010	3.472.856	398.995	10,56
Novembre .....7	396.476	18.569	208.050	28.000	3.076.730	75.744	18.310	3.438.716	389.235	10,84
Décembre .....7	397.752	5.838	208.852	208.675	2.957.634	75.873	45.840	3.455.858	414.272	10,43
1934 Janvier .....6	389.190	10.455	236.961	269.415	2.966.695	62.677	5.340	3.466.129	495.661	10,09

Taux d'escompte { actuel : 4 %, depuis le 22 septembre 1932.  
précédent : 5 %, depuis le 28 avril 1932.

# Banque Nationale Suisse

Situations hebdomadaires (milliers de fr. s.).

DATES	Encaisse or	Disponi- bilités « or » à l'étranger	Portefeuille effets sur la Suisse	Avances sur nan- tissements	Correspon- dants	Billets en circulation	Autres engagements à vue	Rapport de l'encaisse à l'ensemble des engagements à vue, en %
1932 Moyenne annuelle.....	2.544.266	78.656	22.769	46.190	9.742	1.511.938	1.185.897	97,22
1933 Moyenne annuelle.....	2.120.918	19.094	20.133	54.178	12.150	1.444.461	796.506	95,50
1932 Novembre.....7	2.637.509	43.977	14.177	50.234	6.629	1.525.151	1.223.726	97,55
Décembre.....7	2.552.751	37.080	15.971	42.917	7.837	1.515.978	1.142.109	97,43
1933 Janvier.....7	2.471.190	85.781	18.392	44.588	12.040	1.536.929	1.099.981	96,97
Février.....7	2.517.726	43.192	15.622	37.653	12.203	1.467.065	1.170.372	97,10
Mars.....7	2.566.109	12.121	12.613	38.940	11.913	1.503.307	1.138.295	97,60
Avril.....7	2.533.723	5.020	11.019	40.052	12.534	1.544.985	1.057.197	97,56
Mai.....6	2.332.075	930	11.809	43.766	11.307	1.524.546	886.637	96,76
Juin.....7	2.024.378	3.089	13.370	46.924	11.678	1.477.662	644.021	95,56
Juillet.....7	1.817.704	1.853	17.556	59.386	12.815	1.435.335	491.545	94,43
Août.....7	1.819.556	5.122	17.326	70.974	10.247	1.398.907	543.455	93,94
Septembre.....7	1.819.561	8.066	22.494	70.472	9.875	1.372.788	573.568	93,90
Octobre.....7	1.858.354	21.190	27.642	59.675	10.945	1.385.665	607.353	94,31
Novembre.....7	1.941.822	23.276	25.710	59.743	9.389	1.378.755	699.073	94,57
Décembre.....7	1.998.095	15.254	26.466	74.008	9.396	1.417.170	748.404	92,97
1934 Janvier.....6	1.998.070	17.455	34.092	87.684	12.745	1.436.272	725.779	93,22

Taux d'escompte { actuel : 2 %, depuis le 22 janvier 1931.  
précédent : 2 ½ %, depuis le 10 juillet 1930.

# Banque de Pologne

Situations hebdomadaires (milliers de zloty).

DATES	Encaisse or	Avoirs à l'étranger, devises et monnaies étrangères	Avoirs à l'étranger, devises et monnaies étrangères ne servant pas de couverture	Portefeuille effets	Avances sur titres	Billets en circulation	Exigibilités à vue (y compris le compte courant du Trésor)	Rapport de l'encaisse-or à l'ensemble des engagements à vue, en % (1)
1932 Moyenne annuelle.....	530.281	48.559	111.102	624.677	115.249	1.064.475	187.126	42,37
1933 Moyenne annuelle.....	483.914	—	(1) 86.741	616.972	96.212	993.485	180.603	41,25
1932 Novembre.....10	496.434	36.565	104.650	584.653	99.305	1.003.768	182.550	41,85
Décembre.....10	500.925	35.784	101.876	549.687	95.673	984.662	189.502	42,06
1933 Janvier.....10	502.306	40.870	86.050	549.260	102.649	967.183	213.095	42,56
Février.....10	512.166	27.048	75.189	522.766	100.755	978.504	173.357	44,40
Mars.....10	513.482	24.081	62.027	540.517	100.926	1.005.686	146.697	44,56
Avril.....10	490.718	—	98.788	596.286	103.293	1.017.966	148.389	42,07
Mai.....10	482.039	—	73.220	617.385	101.734	1.015.514	161.466	40,96
Juin.....10	472.369	—	87.482	624.134	102.702	999.352	145.428	41,26
Juillet.....10	472.651	—	86.123	615.929	98.988	1.021.366	152.902	40,25
Août.....10	472.882	—	81.481	615.762	101.774	1.001.890	161.784	40,64
Septembre.....10	473.310	—	80.227	634.289	101.580	1.000.264	172.334	40,36
Octobre.....10	473.629	—	79.323	670.122	85.288	1.004.735	181.850	39,88
Novembre.....10	474.166	—	90.017	682.012	76.806	995.808	233.355	38,58
Décembre.....10	474.367	—	85.996	665.769	75.913	987.180	224.679	39,15
1934 Janvier.....10	476.412	—	86.941	661.100	58.700	957.414	259.566	39,15

Taux d'escompte { actuel : 5 %, depuis le 26 octobre 1933.  
précédent : 6 % depuis le 21 octobre 1932.

(1) Depuis le 31 mars 1933, la couverture de la circulation est constituée uniquement par de l'or. Avant cette date, des devises étrangères étaient également comprises dans la couverture.

# Federal Reserve Banks

Situations hebdomadaires (milliers de \$).

DATES	Réserve « or »	Autres réserves	Effets escomptés	Effets achetés sur le marché libre	Fonds publics nationaux	Billets en circulation (Federal Reserve Notes)	Dépôts (Banques associées, Trésor et particuliers)	Rapport du total des réserves aux engagements à vue %
1932 Moyenne annuelle.....	2.890.890	199.490	514.008	68.577	1.468.289	2.684.714	2.220.623	63,0
1933 Moyenne annuelle.....	3.434.005	226.314	279.179	81.646	2.051.831	3.139.467	2.553.493	64,3
1932 Octobre..... 5	2.912.528	196.940	333.427	33.266	1.851.318	2.744.868	2.344.089	61,1
Novembre..... 9	3.009.645	185.967	310.953	34.002	1.850.697	2.715.299	2.404.458	62,4
Décembre..... 7	3.078.063	185.054	298.618	33.717	1.850.677	2.723.666	2.466.816	62,9
1933 Janvier..... 4	3.173.356	179.928	251.102	32.617	1.850.910	2.737.656	2.587.376	63,0
Février..... 8	3.247.124	195.227	252.640	31.338	1.783.912	2.773.192	2.499.670	65,3
Mars..... 8	2.683.539	125.432	1.413.936	417.289	1.880.794	4.215.006	(1)1.951.222	45,6
Avril..... 5	3.278.837	209.585	436.177	285.973	1.837.368	3.644.137	2.196.055	59,7
Mai..... 3	3.435.570	218.764	400.102	144.152	1.837.278	3.305.369	2.360.101	63,5
Juin..... 7	3.521.985	290.192	276.665	11.411	1.911.603	3.163.689	2.432.615	68,1
Juillet..... 5	3.549.092	255.459	181.803	23.084	1.995.258	3.115.331	2.450.724	68,4
Août..... 9	3.577.787	248.833	156.268	7.636	2.048.280	2.999.245	2.595.598	68,4
Septembre..... 6	3.588.381	221.136	144.793	6.974	2.166.371	3.010.949	2.673.045	67,0
Octobre..... 4	3.591.785	219.232	122.984	7.195	2.309.216	2.999.389	2.780.150	65,9
Novembre..... 8	3.578.289	214.007	112.261	6.737	2.430.101	2.982.997	2.829.124	65,2
Décembre..... 6	3.572.851	206.530	115.561	61.284	2.431.057	3.042.725	2.815.440	64,5
1934 Janvier (*)..... 4	3.568.910					3.071.760	2.877.870	63,8

Taux d'escompte de la Federal Reserve Bank of New-York { actuel : 2 %, depuis le 20 octobre 1933.  
précédent : 2,50 %, depuis le 26 mai 1933.

(1) A partir du 8 mars 1933, ce poste comprend les « Special deposits » (member banks et nonmember banks).

(\*) Chiffres provisoires.

# Banque d'Italie

Situations hebdomadaires (milliers de Lit.).

DATES	Encaisse or	Devises et avoirs à l'étranger admis dans la couverture des billets	Effets sur l'Italie	Avances sur nantisssem.	Comptes courants débiteurs	Billets en circulation	Assignations sur la Banque	Comptes courants productifs et compte courant du Trésor	Rapport de l'encaisse et des devises à l'ensemble des engagements à vue %
1931 Moyenne annuelle	5.398.642	3.506.250	3.375.455	1.204.185	178.865	14.679.170	378.928	1.758.307	52,95
1932 Moyenne annuelle	5.705.706	1.508.556	4.664.442	1.117.929	122.211	13.460.319	372.512	1.366.760	47,45
1932 Octobre.....10	5.796.121	1.402.326	4.766.597	1.193.967	125.378	13.760.846	337.184	1.090.814	47,39
Novembre.....10	5.814.633	1.407.848	4.985.069	1.350.208	110.623	13.578.786	307.410	966.461	48,63
Décembre.....10	5.829.896	1.351.880	4.872.761	1.081.426	91.133	13.422.771	324.000	1.059.428	48,51
1933 Janvier.....10	5.843.355	1.305.729	5.178.966	732.712	71.628	13.580.792	404.122	1.309.918	46,74
Février.....10	5.865.163	1.303.604	4.992.018	485.038	55.972	13.350.709	279.365	1.706.600	46,74
Mars.....10	6.225.386	912.345	5.013.468	686.093	58.314	12.913.590	305.515	1.333.951	49,05
Avril.....10	6.313.601	799.694	4.843.955	579.445	69.488	13.019.255	305.959	1.133.951	49,20
Mai.....10	6.528.244	534.718	4.743.623	699.086	64.119	12.860.298	280.121	1.259.534	49,05
Juin.....10	6.716.821	353.369	4.627.096	495.348	44.038	12.840.761	256.573	1.345.108	48,99
Juillet.....10	6.788.027	329.102	4.638.414	469.767	42.068	13.204.736	341.080	1.516.413	47,25
Août.....10	7.013.426	335.924	4.579.026	395.027	38.471	13.250.168	342.639	1.566.822	48,48
Septembre.....10	7.035.879	301.898	4.549.476	460.083	41.369	13.194.001	266.137	1.384.658	49,43
Octobre.....10	7.048.029	303.359	4.470.719	455.771	47.907	13.207.738	280.134	1.307.000	49,69
Novembre.....10	7.060.297	305.538	4.402.780	562.616	55.173	13.104.956	299.898	1.314.835	50,04
Décembre.....10	7.085.474	311.085	4.117.472	488.757	44.455	13.000.666	265.801	1.438.151	50,30

Taux d'escompte { actuel : 3 %, depuis le 11 décembre 1933.  
précédent : 3,50 %, depuis le 4 septembre 1933.